



TROIS SIÈCLES D'AVENTURE INDUSTRIELLE

DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

partageons
nos passions
dans le
Territoire



« Belfort est la ville des transformations ; à chaque voyage, je trouve des quartiers nouveaux surgis comme par enchantement autour des grandes usines qui font naître ici une nouvelle Mulhouse. Même la vieille ville forte, si longtemps à l'écart dans l'enceinte de Vauban, va entrer dans le courant transformateur. Le front de la porte de France, incommode barrière entre la minuscule forteresse et son grand faubourg de la gare, est livré au démolisseur, les jardins de la contrescarpe sont rasés; adieu les beaux ombrages des bords de la Savoureuse ; sur leur emplacement, on va édifier de grandes maisons à quatre ou cinq étages.

En dépit de ces vastes quartiers neufs, des immenses usines, des tramways électriques parcourant les longues artères de cette ville dégingandée, le site de Belfort reste profondément guerrier. »

Ardouin-Dumazet, Voyage en France, 23^e série,
Plaine comtoise et Jura, 1901 – p. 143-144.



TROIS SIÈCLES D'AVENTURE INDUSTRIELLE DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Dès le XVIII^e siècle, les ducs de Mazarin s'appuyant sur les forêts et les droits d'eau encourageant, dans le pays sous-vosgien, une proto-industrie fondée sur l'exploitation et la transformation du plomb argentifère. À la veille de la Révolution française, on relève dans le département plus de cent moulins, ainsi que plusieurs forges et tréfileries. Au XIX^e siècle, la Révolution industrielle se traduit par l'émergence de nouveaux foyers d'activité (textile, horlogerie, métallurgie) s'appuyant sur des dynasties d'entrepreneurs (à l'exemple des familles Boigeol, Japy ou Viellard). L'industrialisation du Territoire de Belfort repose toutefois sur une temporalité propre en raison de la création, à l'issue de la guerre de 1870-1871, de vastes établissements industriels liés au patronat alsacien : la Société alsacienne de constructions mécaniques, à l'origine d'Alstom, devient alors la locomotive économique du département, contribuant au développement inédit de l'agglomération belfortaine à la Belle Époque. L'installation de succursales des établissements textiles mulhousiens (DMC, Koechlin) vient appuyer cette poussée industrielle. Un siècle plus tard, le bassin belfortain connaît une reconversion vers la micro-informatique et les technologies de pointe.

L'exposition présentée par les Archives départementales cherche à rendre compte de l'importance du fait industriel dans notre département à travers trois approches complémentaires : l'histoire, l'architecture, et enfin la dimension culturelle et sociale attachée à l'univers industriel. Car au-delà des usines

et de la production, l'histoire économique et sociale est d'abord l'histoire d'hommes : entrepreneurs soucieux de moderniser leur outil de travail et d'assurer le bien-être de leurs employés, travailleurs engagés dans de nombreuses structures gravitant autour de l'usine (coopératives, syndicats, comités d'établissement, sociétés musicales ou sportives).

Trois siècles d'aventure industrielle, traités à travers cette exposition, ont légué à notre territoire un héritage culturel particulièrement riche : patrimoine architectural (à travers usines, cités ouvrières ou demeures patronales), patrimoine archivistique (conservé par les Archives départementales ou demeuré en mains privées), patrimoine immatériel incarné dans une culture du travail au cœur de l'identité terriortaine.

Cette histoire est toujours bien vivante. Elle continue de s'écrire comme en témoignent le poids toujours significatif du secteur industriel dans l'économie locale et le soutien indéfectible des élus départementaux en faveur de la pérennisation des activités productives et de la sauvegarde des emplois dans notre département.

Florian Bouquet

Président du Conseil départemental

Marie-Claude Chitry-Clerc

*Vice-présidente en charge de la culture,
du tourisme et de l'environnement*

LES PRÉMICES DE L'INDUSTRIALISATION DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Des atouts naturels

Le département est traversé par de nombreux cours d'eau, aménagés depuis le Moyen-Âge dans le but d'exploiter leur force motrice et de construire des moulins. Cette force motrice, contrôlée par des seigneurs laïcs et ecclésiastiques, sert aussi bien à moudre des grains qu'à extraire le tan des écorces de chêne, scier du bois, broyer des plantes textiles ou alimenter des installations préindustrielles plus importantes. La forêt du massif sous-vosgien constitue également un atout, permettant la fabrication de charbon de bois, nécessaire au développement des premières industries métallurgiques. La présence dans le sous-sol de gisements métalliques constitue un troisième facteur de développement d'une proto-industrie fondée sur l'exploitation minière. Des filons de plomb argentifère s'étendent sous Giromagny, Auxelles-Haut et Lepuix. Ils sont exploités dès la période Habsbourg et jusqu'au XVIII^e siècle. Du minerai de fer noyé dans de l'argile brune ou des bancs de calcaire est également présent dans le centre du département, d'Eguenigue à Châtenois.

Les moulins

Les moulins sont connus précisément grâce à un *État des moulins et autres usines établis sur les bans, bourgs et communautés du bailliage de Belfort* datant de 1773 (doc. 1.1). On y dénombre 137 moulins comportant 255 roues répartis dans 53 villages. Ils sont en majorité anciens, remontant à des temps

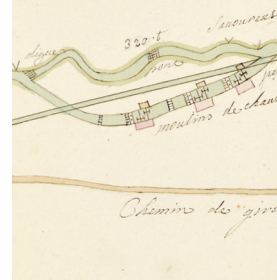
« immémoriaux » ; plusieurs ont été reconstruits au XVIII^e siècle. La plupart de ces moulins sont établis sur les rivières (doc. 1.2), les autres sont alimentés par des retenues d'eau artificielles (doc. 1.3). Ils sont liés à l'agriculture locale : moulins à blé, à orge, huileries, ribes à broyer le lin et le chanvre. À ces installations, il faut ajouter les moulins qui broient les écorces de chêne pour obtenir le tan nécessaire au tannage des peaux. Cette force hydraulique est également employée pour d'autres usages plus industriels : patouillets et brocards pour broyer le minerai de fer, soufflets pour les forges, martinets pour marteler les lingots de fonte ou de fer.

Les premiers établissements proto-industriels

L'activité autour des mines de plomb argentifère est à l'origine d'une proto-industrie métallurgique autour de Giromagny, dans le nord du département, avec des installations complexes pour extraire, broyer, laver le minerai et le fondre en vue d'obtenir des lingots d'argent, de cuivre et de plomb. Dans la zone comprise entre Eguenigue et Châtenois, il existe des installations hydrauliques (lavoirs, patouillets, brocard) établies le long de la Savoureuse et destinées à extraire le fer du calcaire et des marnes. Les ducs de Mazarin sont propriétaires des forges de Belfort, Châtenois et Bethonvilliers, mais ils ne sont pas seuls à s'investir dans l'activité métallurgique (on trouve en effet des hauts fourneaux métallurgiques à Florimont).

Le centre sidérurgique de Grandvillars-Morvillars-Méziré

Gaspard de Barbaud, seigneur de Grandvillars, déploie une grande activité en lien avec la métallurgie. Il fonde une forge en 1674 et développe une infras-



10. Mars 1824.

Marché.



Cardovans
Royaume à Ruffort,
présence des témoins.



François-Joseph Lippone, Notaire
Département du Haut-Rhin, sous le sceau de la
si après soussigné

N° 8684.

Présenté à Ruffort, le 10 Mars 1824.

Mariage de Marie-Joseph Fogle, veuve de Louis Froche, et Catherine Gros
veuve de Christophe Froche, toutes deux demeurant au village, Canton de
Ruffort, d'une part.

Et de Pierre-Claude Jeantet, fabricant de toiles de coton, demeurant
à Helmingen Canton de Gœrswil, d'autre part.

Lesquels ont arrêté la convention suivante :

Mariage Fogle et Catherine Gros s'engagent solidairement d'apporter d'ici à six
mois dans leur maison située au village, les dispositions, changements de distribution
et constructions nécessaires pour y placer et mettre en activité au bout de ce délai deux métiers
à tisser les toiles de coton, que le Sr. Jeantet leur fournira ~~de ses fonds~~ pourvus à tous
leurs agens et ustensiles except les navettes que ledits Fogle et Froche y apporteront.

En considération de ces travaux, le Sr. Jeantet avancera auxdits Froche une somme
de CINQ CENT FRANCS qui ne portera point d'intérêt, et dont il se remboursera
par des ventes, sur le prix des fabrications de toiles, auxquelles des vœux s'engageront
l'un des autres, la valeur des métiers comptera en diminution de cette avance.

Ces seront tenus de maintenir en bon état de service et en tout tous lesdits métiers
et ustensiles, except cependant les peignes et harnais pour l'entretien, restés à la
charge de Sr. Jeantet, comme lui appartenant et devant lui être rendus.

Lesdits Froche emploieront constamment lesdits deux métiers à la fabrication de
toiles pour le compte du Sr. Jeantet qui leur livrera à fait et mesure les chaînes et
les fils pour les trames, dans cette ville de Belfort, et dans telle maison qu'il leur désignera,
où il leur rendront les toiles fabriquées. Elles ne pourront, à peine de dommages
intérêts fabriqués pour aucune autre personne à moins qu'il n'y ait eu de leur
fournir les chaînes et trames, ou qu'il donne son consentement à la fabrication
pour autrui.

Chaque pièce de toile sera de la longueur de deux toises et de la largeur de deux toises
la confusion et le transport des matières de Ruffort au village, et des pièces fabriquées de
village à Ruffort, sous aux frais des Fogle et Froche.

Pour rétribution de frais de fabrication sous-entendus de fixés à huit francs pour
chaque pièce de la longueur indiquée ayant quatre-vingt portées, et à sept francs
pour celles de dix-huit portées. Si les prix de façon sont augmentés par le
Sr. Jeantet dans ses propres fabriques, il sera tenu d'accorder aux Fogle et Froche le

1.7 Contrat de fabrication de textile à domicile, 1824 (ADTB, 2 E 2/168).

Memoire.

On propose l'établissement d'une manufacture
de Bonneterie, et une de Draperie dans la ville
de Belfort, et les environs, les plus cendues
qu'il sera possible.

L'un des Commerces le plus commun et le plus
considérable du Pays de Montbéliard et de
Basle, est celui de la Bonneterie. Ces marchandises
se vendent dans le Saintgaud, celle du Montbéliard
dans les bailliages de Belfort, Delle, et quantité
en Lorraine par Transit. Ces fabricants
fréquentent toutes les foires du voisinage, qui
sont fréquentes, et multipliées, parce qu'elles sont
peu considérables d'ailleurs, il y a que ces étrangers
qui en font le débit, ils sont très-bien dans
la Suisse, et dans les terres de L'Evêché de Basle,
et dans les villages d'Alsace qui les avoisinent,
de sorte que dans ce pays il y a fort peu d'habitants
qui connaissent ce travail, et ce Commerce, qui
emploierait cependant beaucoup de monde, et
de pauvres gens.

C'est pour quoy On se propose de les employer
à cette industrie, par l'établissement d'une
Manufacture de Bonneterie, afin d'enlever le

1.6 Demande de création d'une manufacture de drap
et d'une bonneterie à Belfort, 1762 (ADTB, 1 C 34).

LES PREMIERS PAS DU TEXTILE

Du chanvre au coton

La réunion de Mulhouse et de Montbéliard à la France pendant la Révolution supprime les barrières douanières qui limitaient le commerce entre ces centres, déjà actifs dans le textile, et la région belfortaine. Les premiers établissements textiles de la région travaillaient essentiellement le chanvre et le lin pour en faire de la toile pour les vêtements. Ce n'est qu'au début du XIX^e siècle que, sous l'impulsion de manufacturiers mulhousiens, le tissage du coton fait son apparition dans la région (le premier établissement de tissage de coton apparaît en 1802 à Wesserling). En 1810, la société Bornèque ouvre un premier tissage de coton. Il s'agit là de productions encore largement manuelles, où dominent les métiers à bras. D'autres tissages et teintureries voient également le jour à Belfort ([doc. 2.1](#)). S'appuyant sur la force motrice de l'eau, de nouvelles industries s'installent à la place des anciens moulins, conservant ainsi l'usage des droits d'eau; c'est le cas des forges de Bethonvilliers, réutilisées pour une filature avant 1839 ([doc. 2.2](#)). En 1836, M. Boigeol, installé à Giromagny depuis 1806, possède une filature de 1 500 broches implantée sur le site d'anciens moulins ([doc. 2.3](#)). En 1845, il achète la papeterie de Lepuix-Gy pour y développer un tissage. En 1845, à Danjoutin, M. Bornèque, industriel de Bavilliers ([doc. 2.4](#)), demande la transformation d'un moulin en tissage mécanique.

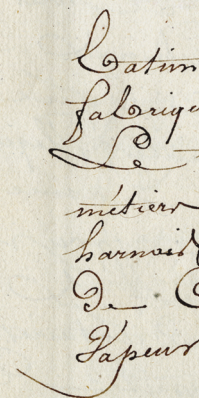
La mécanisation des tissages ne se fait que très progressivement s'appuyant sur l'énergie hydraulique des rivières sous-vosgiennes ou sur les premières

machines à vapeur, comme c'est le cas du tissage Koechlin à Rougemont-le-Château, en 1846. Cette mécanisation suscite quelques heurts avec les tisserands à bras, qui craignent pour leur emploi. En 1831, le tissage mécanique de Chauveroches est détruit par un incendie, vraisemblablement d'origine criminelle. Les tissus de coton sont alors majoritairement des « indiennes », sur le modèle des produits élaborés en Haute-Alsace. Les Boigeol, venus d'Héricourt, sont les premiers manufacturiers de coton sans lien avec l'industrie mulhousienne à s'installer dans la zone sous-vosgienne. Ils figurent parmi les premiers à ne pas produire de toiles de couleur mais du coton blanc.

Après 1871

L'installation de succursales mulhousiennes au lendemain du traité de Francfort profite moins au pays sous-vosgien qu'à la zone urbaine de Belfort. Seuls s'implantent dans le nord du département les tissages Zeller venus d'Oberbruck (Étueffont, [doc. 2.5](#)) et les tissages Hartmann, originaires de Munster (Rougegoutte). Entre 1872 et 1880, l'essentiel des manufactures de tissu vient s'implanter à Belfort, Valdoie ou Danjoutin. On relève une retorderie de fil, deux teintureries, trois filatures, un tissage de feutre ainsi que trois tissages de coton. Ainsi se dessine un nouveau paysage industriel recentré sur Belfort constitué de filiales des grandes sociétés alsaciennes (Koechlin, Dollfus-Mieg et Dollfus-Noack, Schwartz, [doc. 2.6](#)). Lors de la grande enquête industrielle de 1892, les tissages et filatures emploient près de 5 500 personnes dont une moitié de femmes ainsi que 591 enfants.

Après avoir surmonté diverses crises au cours du XIX^e siècle, les premières faillites et fermetures inter-



2.1

Vente au profit des créanciers de Christophe Lapostolet d'un bâtiment à usage de tissage, 1829 (ADTB, 2 E 2/178).

2.3

Plan d'un moulin transformé en filature par Messieurs Boigeol et Japy à Giromagny, 1838 (ADTB, 7 S 150).

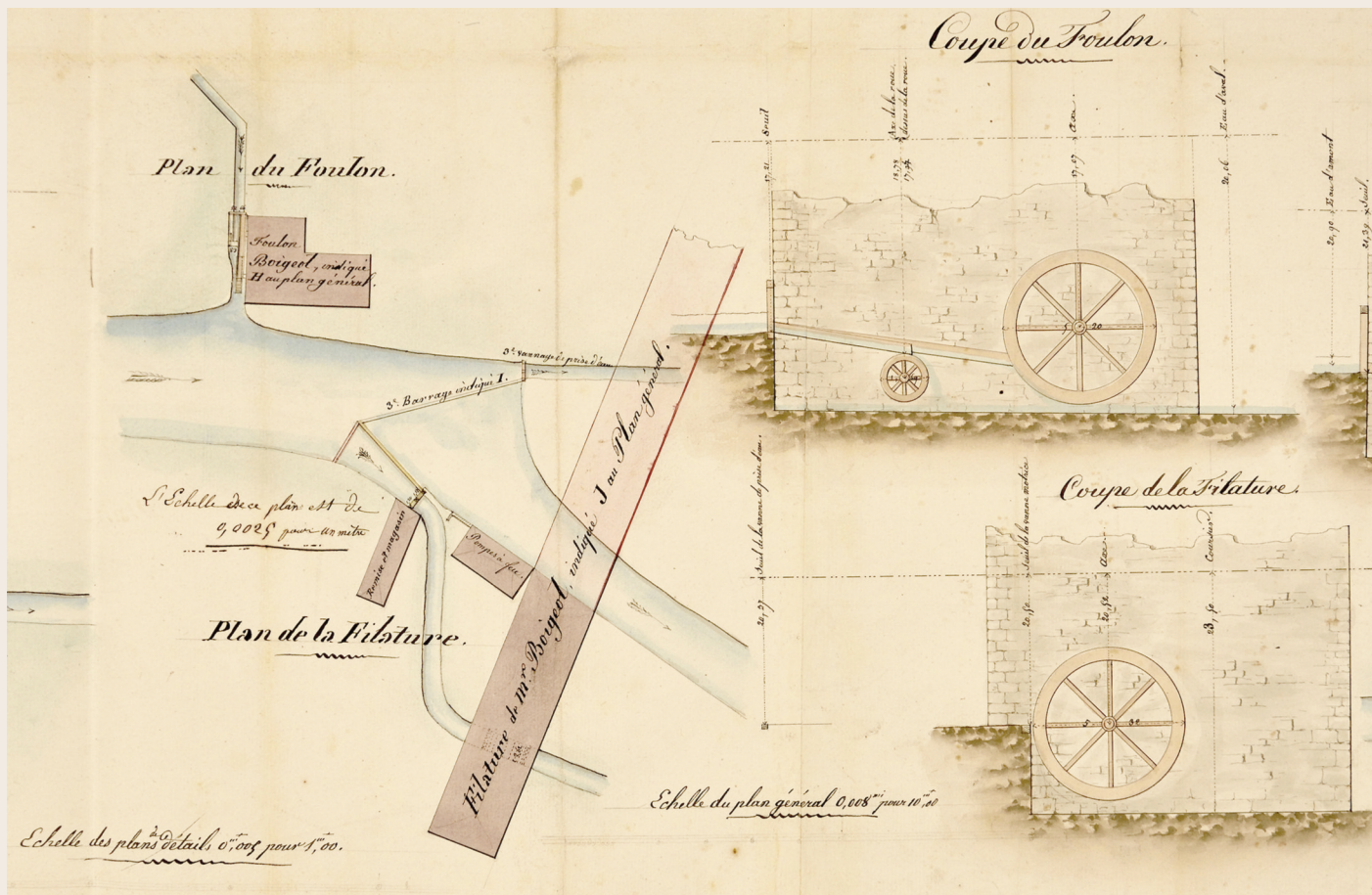
Cour les
Sont garnis
tiss'age
est de
Chauffage à la

Tous les comparans demeurant à Belfort
lesquels, pour parvenir à la vente du vieux fourneau de Bethonvilliers et
dépendances, ont consenti d'abord en moulin à grain et aujourd'hui en filature, à eux
appartenant, et faisant partie des biens immeubles composant l'actif de la Société François -
Villard et Antonin jeune, ont arrêté comme il suit le cahier des charges, clauses et
conditions de cette vente.

Désignation des immeubles à vendre.

Un bâtiment couvert en tuiles, de dix-huit mètres six décimètres de longueur du nord au
midi, et vingt-cinq mètres dans l'autre sens, construit en pierres, composé au rez de chaussée
d'une grande salle, deux petites chambres et une cuisine et à l'étage au dessus d'une salle, au
sont les métiers à filer, et deux chambres, surmontés d'un grenier, avec bâtiment d'eau

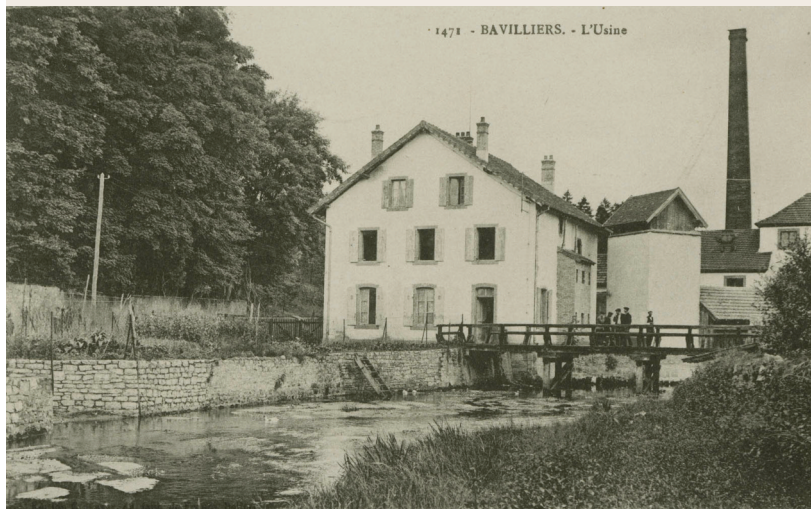
2.2 Acte de vente de l'ancien bâtiment du fourneau de Bethonvilliers transformé en filature, 1833
(ADTB, 2 E 2/185).



viennent à partir de 1931, effet de la grande crise économique. Le textile disparaît complètement du paysage industriel du Territoire à la fin des années 1980.

La bonneterie

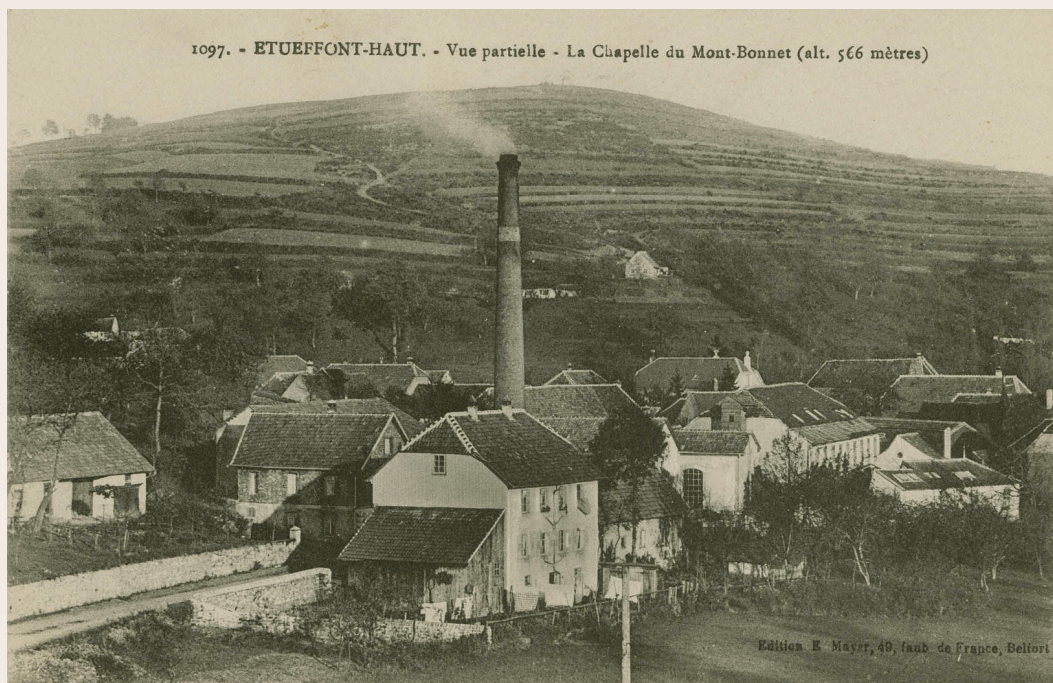
Si la manufacture de tissus est largement dynamisée par la proximité alsacienne, la bonneterie est, elle, influencée par les manufacturiers suisses. Aussi, les ateliers de confection de bonneterie se regroupent-ils dans le sud du département (ce sont plutôt de petits ateliers que des industries sur le modèle des tissages et filatures). Sur les sept ateliers de ce type établis dans le Territoire de Belfort en 1892, trois se situent à Delle et deux à Réchésy. On trouve également trois fabriques de bas à Grandvillars. On assiste enfin à l'installation à Belfort (1910), puis à Châtenois (1928) d'une importante entreprise de bonneterie suisse dont le siège se trouve à Winterthur, la société Achtnich ([doc. 2.7](#)).



2.4 Filature de Bavilliers (ADTB, 25 Fi 798).



2.6 Usines textiles Schwartz à Valdoie (ADTB, 7 Fi 2261).



2.5 Tissage Zeller à Étueffont-Haut (ADTB, 7 Fi 1847).

TÉLÉPHONE : BELFORT N°167
TÉLÉGRAMMES : ACHTNICH - BELFORT

CH. POSTAUX DIJON 395.04

REG. PRODUCTEURS N° 6 BELFORT
R. C. BELFORT 2002

USINE DE BELFORT

TRICOTAGE MÉCANIQUE
ACHTNICH & C^{IE}
BELFORT (Terr. de Belfort)

"LES TROIS CIGOGNES"
"SVELTA"
"SAWACO"
"SUBLIMAIL"

Marques déposées:

BELFORT, le 21 Mai 1948
6, Rue du Rhône

USINE DE CHÂTENOIS LU/HF

USINE DE VALDOIE

PREFECTURE DE
B E L F O R T

2.7 Papier à en-tête de la bonneterie Achtnich à Belfort, 1948 (ADTB, 39 Fi 9/1).

LES DÉBUTS DES INDUSTRIES MÉTALLURGIQUES

La présence de minerai de fer et de bois avait permis, au cours du XVIII^e siècle, le développement de hauts-fourneaux. Mais l'obsolescence de la technique de production au charbon de bois entraîne, au milieu du XIX^e siècle, la disparition des deux derniers fourneaux de Belfort et de Châtenois.

De la fonte au fil de fer et à la quincaillerie

Les activités de transformation de la fonte en fer ont stimulé une production à caractère industriel. Depuis le tournant de la Révolution française, les familles Dominé et Migeon ont bâti dans le sud du département une industrie spécialisée du fil de fer et du tréfilage. Autour des forges et usines de Grandvillars, Méziré et Morvillars se renforce un pôle métallurgique important que dirige seul, à partir de 1856, Juvénal Viellard, gendre de Jean-Baptiste Migeon (doc. 3.1). Il donne ainsi naissance au groupe Viellard - Migeon et Compagnie qui diversifie sa production vers la visserie, la boulonnerie et la quincaillerie (doc. 3.2) avant de se lancer en 1910 dans les hameçons (doc. 3.3). En 1892, ce pôle industriel emploie 1 157 personnes dont 150 enfants.

Une semblable production de petite métallurgie pour la visserie et la boulonnerie se retrouve à Beaucourt et Delle. À Beaucourt, la famille Japy se lance, dès 1776-1777, dans la fabrication de petites pièces mécaniques et d'ébauches pour montres en lien avec l'horlogerie suisse et celle du Haut-Doubs.

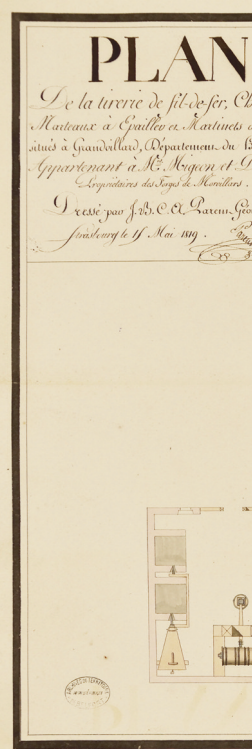
Mais c'est Frédéric Japy qui, à partir de 1807, donne la véritable impulsion à l'entreprise de mécanique de précision. L'entreprise se diversifie, elle aussi, vers la visserie, la boulonnerie et la quincaillerie (doc. 3.4). Le 5 août 1866, la famille Japy, associée à VMC et à d'autres industriels locaux, crée un véritable cartel de la quincaillerie : la Société de comptoir des quincailleries réunies de l'Est (doc. 3.5). Au cours du XX^e siècle, les activités de fonderie disparaissent peu à peu, pour ne subsister que sur des productions très spécialisées comme les fonderies de pièces d'aluminium (entreprise Thécla à Delle, doc. 3.6).

Sur l'ancien site des forges de Châtenois, Charles Vermot installe en 1867 une usine qui se spécialise peu à peu dans les essieux et les ressorts pour voitures hippomobiles puis automobiles. La société connaît un rapide développement et devient un important pôle de transformation métallurgique au début du XX^e siècle.

Ces productions métallurgiques, concentrées principalement dans le sud du département, sont aussi présentes, à plus petite échelle, dans le pays sous-vosgien (entreprise Schwab à Auxelles-Haut). Les besoins de l'industrie textile en pièces métalliques pour les machines induisent la création d'entreprises sous-traitantes, à l'exemple des sociétés Zeller à Giromagny (doc. 3.7) et Schmerber à Rougemont.

Les constructions mécaniques

Si ce type d'industrie est fortement représenté dans la région de Mulhouse en raison des besoins en machines à filer, métiers à tisser et machines à vapeur destinées aux industries locales, il est peu présent dans l'arrondissement de Belfort avant la guerre de

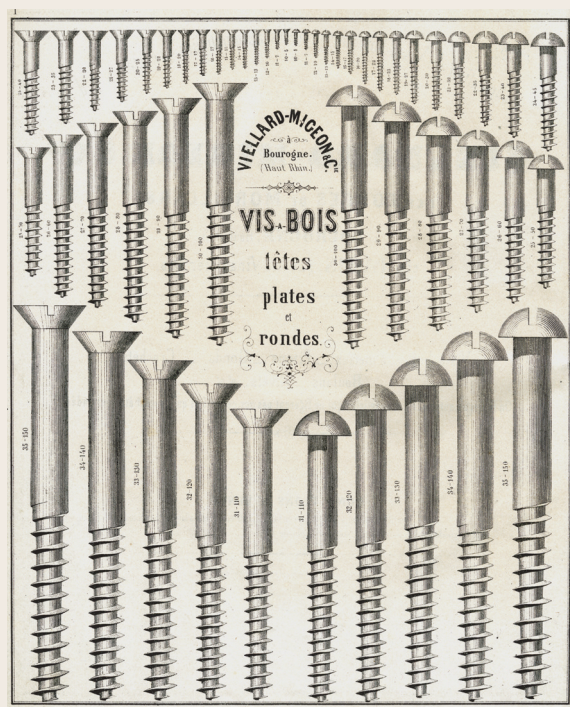
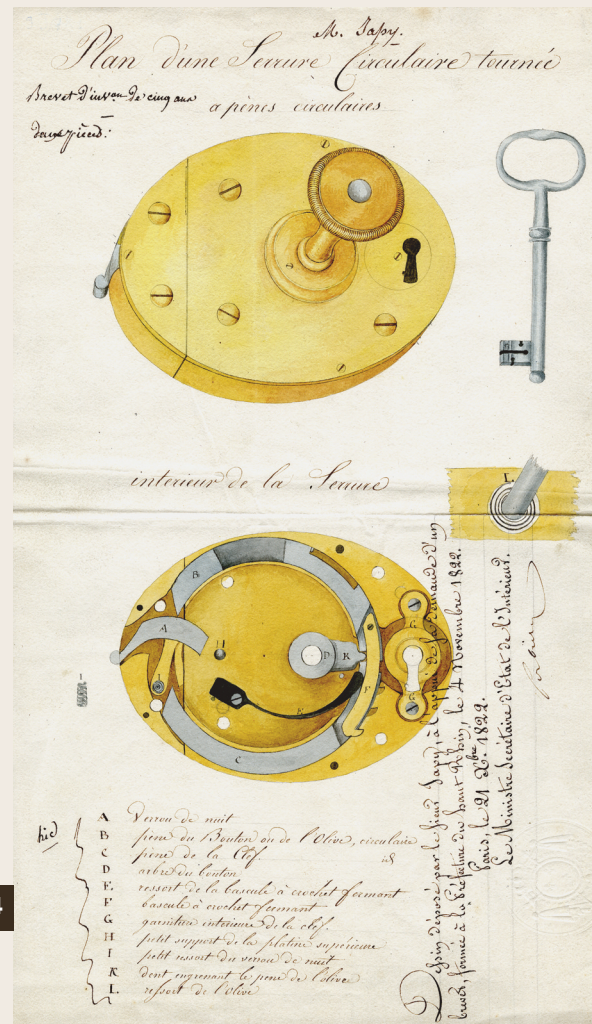
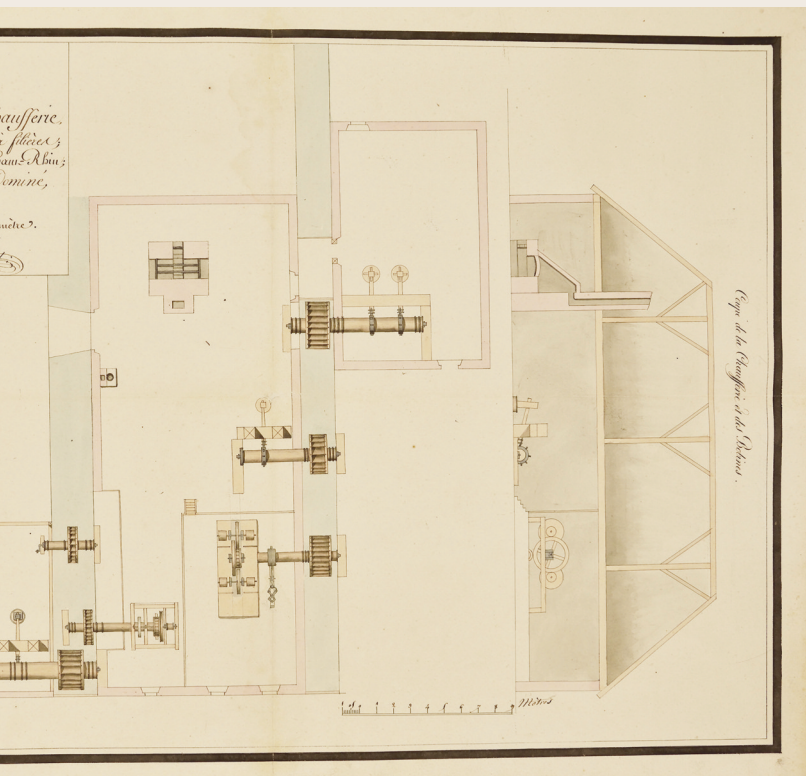


3.1

Plan de la tirerie
de Grandvillars, 1819
(ADTB, 7 S 172).

3.2

Page d'un catalogue
des produits Viellard-
Migeon et C^{ie}, 1866
(ADTB, 2 E 1/475).



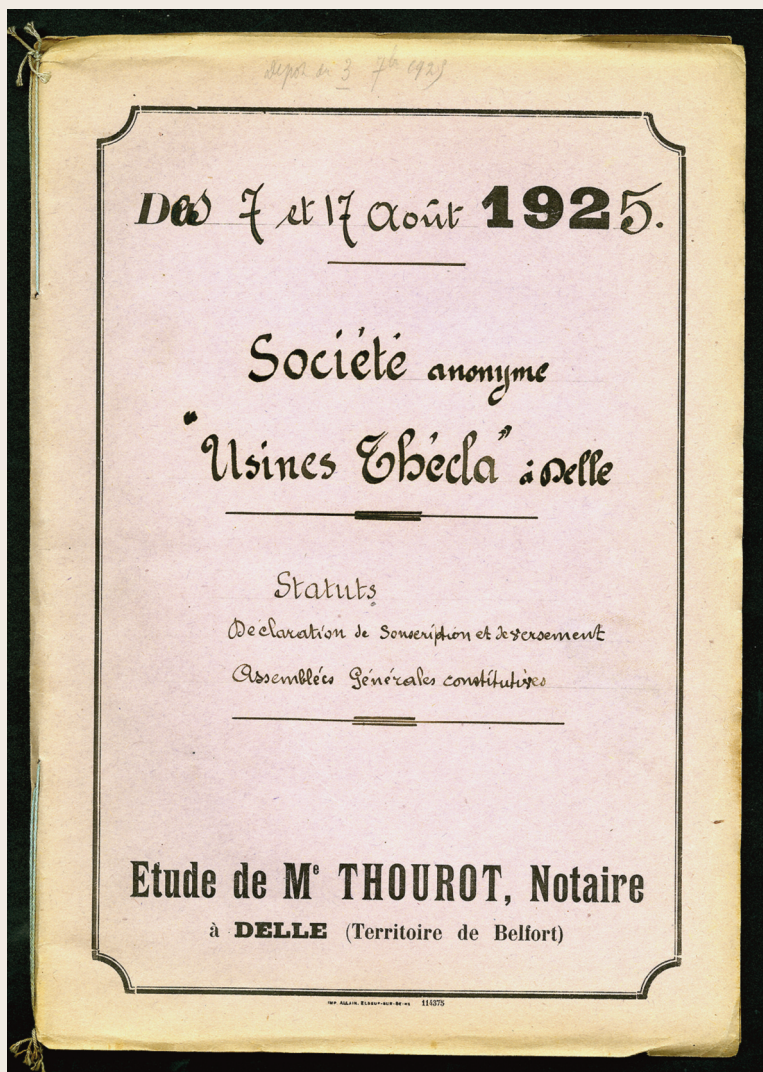
3.4
Brevet Japy
pour une serrure,
1822
(ADTB, 9 J 1 K 1).



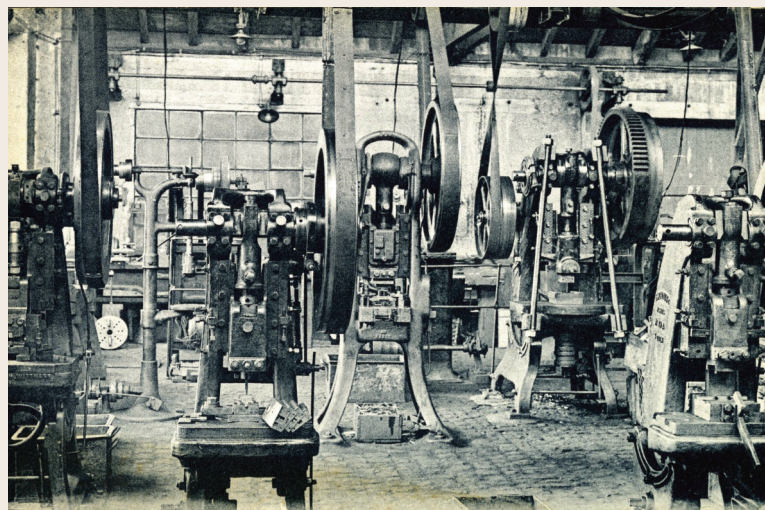
3.3
Carte postale
des usines VMC
de Morvillars
(ADTB, 25 Fi 849).

L'arrivée en 1879 de la Société alsacienne de constructions mécaniques représente le grand tournant de la construction mécanique dans et autour de Belfort. Cette entreprise alsacienne implante dans la plaine du Mont à Belfort des ateliers de construction de locomotives et de turbines, d'alternateurs et de moteur électriques. Dès 1899, à Delle, la Société industrielle de Delle (SID) fabrique des fourneaux à gaz et à essence, puis se diversifie dans le décolletage (doc. 3.8). C'est le début de l'expansion des constructions mécaniques dans le sud du département, où la proximité suisse attire les investisseurs helvètes à l'origine de nombreuses usines, filiales de sociétés suisses. C'est le cas à Delle, des entreprises Sprecher et Schuh, venus d'Aarau. En 1919 c'est Amstuz-Levin, également venu de Suisse, qui installe une fabrique de machine-outil. En 1920, un entrepreneur local s'associe à une compagnie suisse de produits isolants pour créer les Usines diélectriques de Delle (UDD). En 1927, une seconde usine : le Fil isolant moderne (FIM) est construite, à Delle également. Un véritable pôle industriel franco-suisse voit ainsi le jour à Delle entre 1900 et 1930.

3.5 Acte constitutif de la société « Comptoir des quincailleries réunies de l'Est », 1866 (ADTB, 2 E 1/475).



3.6 Statuts de la société « Usines Thécla » de Delle, 1925 (ADTB, 4 U 2/12).



3.7 Carte postale de l'intérieur des usines Zeller à Giromagny (ADTB, 7 Fi 2788).



3.8 Carte postale des usines SID à Delle (ADTB, 7 Fi 1791).

LE FLEURON BELFORTAIN : DE LA SOCIÉTÉ ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES À L'ALSTOM

Les origines

La SACM naît en 1872 de la fusion de deux sociétés, AKK et Graffenstaden. À la suite de l'annexion de l'Alsace-Lorraine, ces deux sociétés décident de s'associer pour faire face à la concurrence allemande et créent une succursale à Belfort. Pour pallier le problème du recrutement, 110 ouvriers et contre-maîtres des usines de Mulhouse et de Graffenstaden sont affectés à l'usine de Belfort. L'usine, dirigée jusqu'en 1886 par Charles Bohn, se spécialise dans la finition des locomotives, dont les pièces sont fournies par les usines alsaciennes. Les effectifs de l'unité belfortaine se montent à 520 employés en décembre 1880. Ses premières productions sont des affûts de canons destinés aux forts de la ville, puis, rapidement, l'usine démarre ses commandes de locomotives pour la France (docs. 4.1, 4.2).

La demande étant plus forte que la capacité de production, la construction de nouveaux ateliers est décidée dès 1881. Des ateliers d'usinage, de chaudronnerie et de forge permettent à l'entreprise de produire sur place de nombreuses pièces détachées. Jusqu'en 1887, quatre locomotives sortent chaque mois des ateliers de Belfort. Cependant, la stagnation des commandes impose aux patrons alsaciens d'élargir les productions en se lançant en 1887 dans la construction électrique. La première locomotive à vapeur est produite à Belfort en 1880, huit ans plus tard on note la production de la première dy-

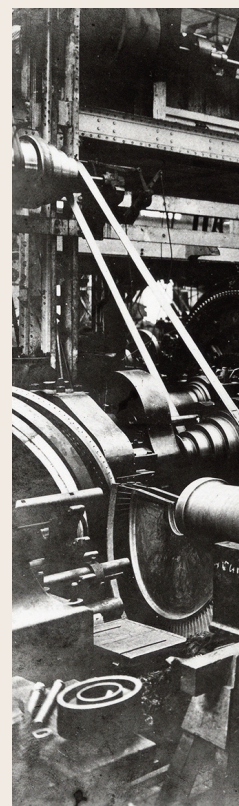
namo, suivie en 1905, du premier groupe turboalternateur (doc. 4.3).

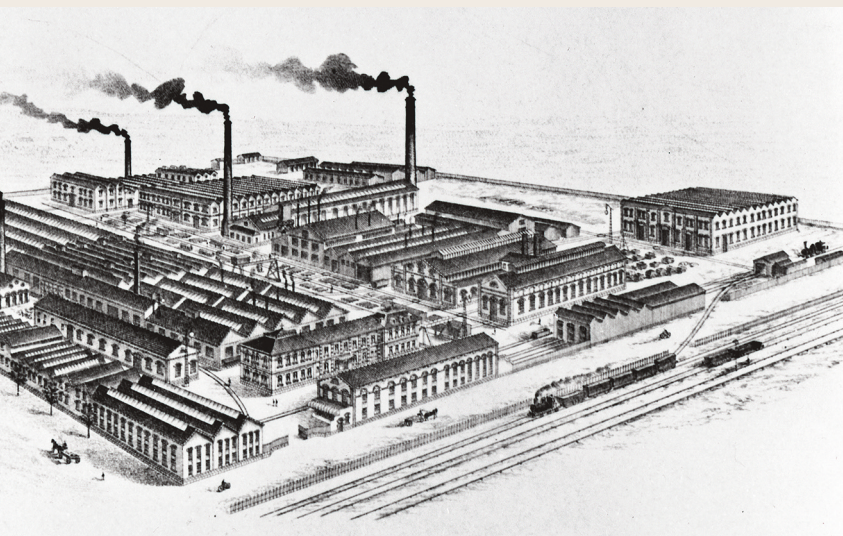
D'une guerre à l'autre

Dans un contexte de tensions avec l'Allemagne, une société juridiquement distincte est constituée en 1913 pour exploiter l'usine de Belfort et faciliter les commandes de l'État. Léon Dardel en devient l'administrateur délégué. À la veille de la Grande Guerre, l'ensemble des surfaces acquises en 1879 est occupé et l'usine compte 6 700 ouvriers. À partir de 1914, l'usine est mise au service de l'effort de guerre. D'octobre 1914 à la fin du conflit, cinq millions d'obus de 75 à 400 millimètres sortent des ateliers belfortains. 6 600 ouvriers, en majorité des femmes, des anciens et des enfants y travaillent nuit et jour sous l'autorité de l'armée (doc 4.4). À l'issue du conflit, la SACM reprend ses fabrications traditionnelles avant de se spécialiser dans l'électromécanique promise à un avenir brillant. Le 1^{er} octobre 1928, la SACM s'associe avec la Compagnie française Thomson-Houston (CFTH); la nouvelle société prend désormais le nom d'Als-Thom, s'appuyant sur ses usines de Belfort et de Saint-Ouen. À partir de 1928-1929, l'entreprise s'acquitte d'une importante commande de locomotives électriques destinées au réseau sud-ouest et fournit, en 1935, l'équipement turbo-électrique du paquebot « Normandie » (doc. 4.5).

En septembre 1939, un quart des six mille employés est mobilisé. Belfort est occupé le 18 juin 1940 et les Allemands placent l'usine sous leur autorité, désignant un gérant et un bureau de nationalité allemande. La production est désormais mise au service des objectifs militaires du Reich. Épargnée par les bombardements, l'usine relance

4.1 Gravure représen

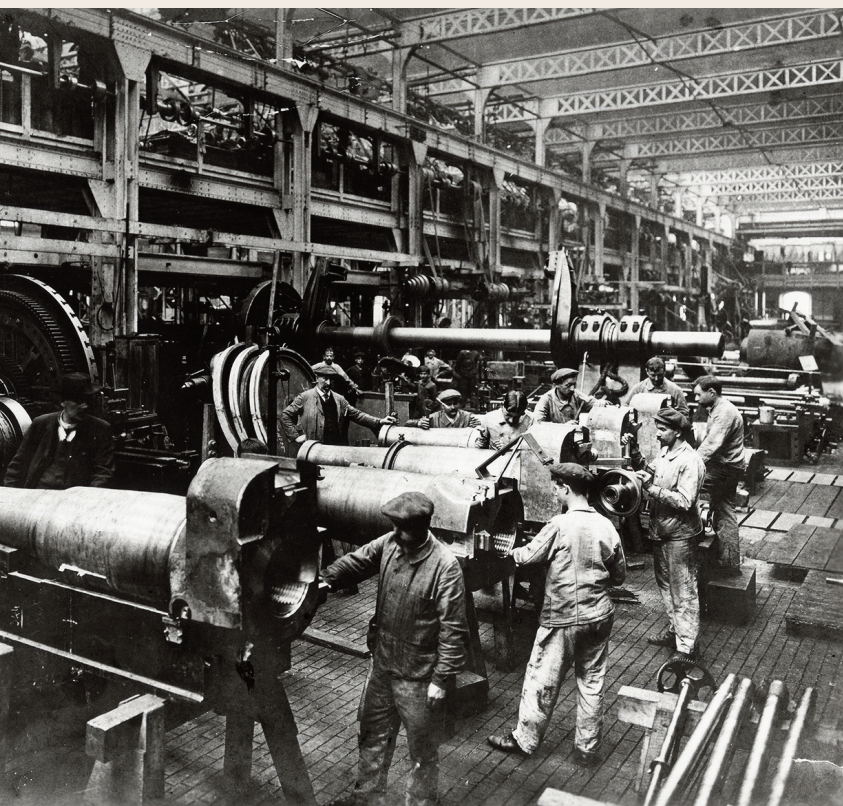




tant le site belfortain, vers 1900 (ADTB, 131 J 1071).



4.2 Vue du site, début xx^e siècle (coll. Musées de Belfort).



Personnel de l'enroulement des petites dynamos

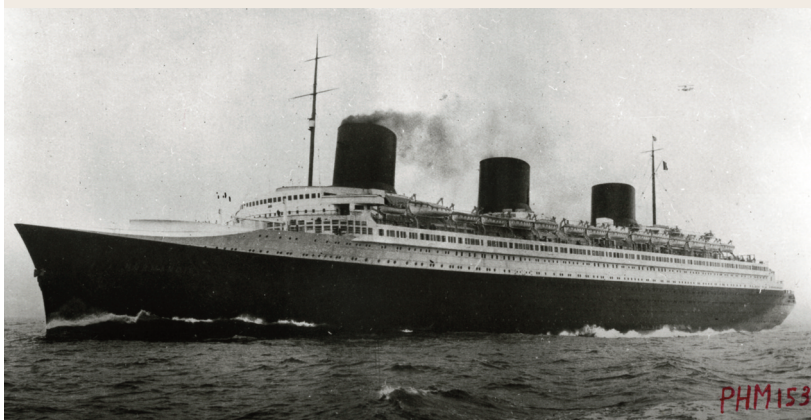
4.3 Personnel de l'enroulement des petites dynamos, [1910-1911] (ADTB, D 2206).

4.4 Usinage et ajustage des grosses pièces d'artillerie de diamètre 200, 1917 (ADTB, 50 J 4).

rapidement sa production de matériel électrique à la Libération (doc. 4.6).

L'après-guerre : succès et rationalisations

Au lendemain de la Libération, les succès s'enchaînent : pour la seule année 1955, on retient la commande du premier turboalternateur de 125 MW (1955), le record du monde de vitesse sur rail réalisé par la locomotive CC 7107 (331 km/h) et la livraison du Synchrotron Saturne pour Saclay. En 1963, les usines Alsthom équipent la centrale marémotrice de La Rance en groupes bulbes. En 1976, l'entreprise s'allie avec les Chantiers de l'Atlantique de Saint-Nazaire, devient Alsthom-Atlantique (doc. 4.7) et honore une commande de 87 rames TGV électriques pour la ligne rapide Paris Sud-Est. Le record du monde de vitesse sur rail se porte cinq ans plus tard à 380 km/h (TGV Paris Sud-Est), avant d'atteindre les 515 km/h (doc. 4.8). En 1989, Alsthom signe un accord avec la société britannique General Electric Company (GEC), qui mène à la création d'une société de droit néerlandais, GEC Alsthom NV. En 1999, le département Turbines Vapeur et Alternateurs d'Alstom s'associe au groupe germano-suisse ABB, devenant ABB Alstom Power, et vend ses turbines à gaz à l'américain General Electric. En mars 2000, Alstom rachète les parts d'ABB dans ABB Alstom Power. Parmi les réalisations des années 1990, on retient la mise en service de la première turbine à gaz de 220 MW (1992) ainsi que la livraison du plus important alternateur entraîné par moteur diesel lent (puissance 56 MVA à 100 tr/min, record du monde).



4.5 Paquebot transatlantique « Normandie », vers 1935 (ADTB, 29 Fi 1107).



4.6 Locomotive à grande vitesse CC 7001 tractée par une locomotive à vapeur en gare de Belfort, 1949 (ADTB, 29 Fi 689).

4.8

Quelques grandes réalisations d'Alsthom transports, vers 1995 (ADTB, 73 Fi 547).



62 317

19 Novembre 1977

4.7 Médaillés du travail, 19 novembre 1977 (ADTB, 140 J 4).



ACTIVITÉS DE TRANSFORMATION ET SECTEUR AGROALIMENTAIRE

Moulins et minoteries

La présence d'eau dans l'ensemble du département, hormis le plateau de Croix, permet de développer et de maintenir en activité de nombreux moulins. Peu à peu, ceux-ci cessent de broyer du chanvre et des écorces de chêne pour se limiter à la production de farine. L'eau est prise soit dans les rivières comme à Courtelevant (doc. 5.1), soit dans des étangs artificiels comme à Brebotte. En 1983, seuls demeurent en activité dans le département trois moulins à farine. Il s'agit d'entreprises familiales transmises de génération en génération. Le dernier établissement en activité est le moulin Thuriot de Bethonvilliers, propriété de la même famille depuis 1730; celui-ci fabrique des spécialités de farines boulangères ainsi que des aliments destinés aux animaux.

Les industries agroalimentaires

L'agriculture locale est essentiellement vivrière et dégage peu de surplus susceptibles de développer une industrie alimentaire, à l'exception des brasseries et des choucrouteries. On relève l'existence d'une brasserie à Belfort, rue des Capucins, en service depuis 1793. Elle devient la « Brasserie du Lion de Belfort ». En 1898, Charles Wagner rachète l'établissement à Émile Schmidt. La brasserie ferme en mars 1954. À Lachapelle-sous-Rougemont, François Grisez, aubergiste et maire, fonde également une brasserie vers 1805. En 1830-1835, la brasserie est

transférée à la sortie du village. En 1962, la brasserie cesse toute activité.

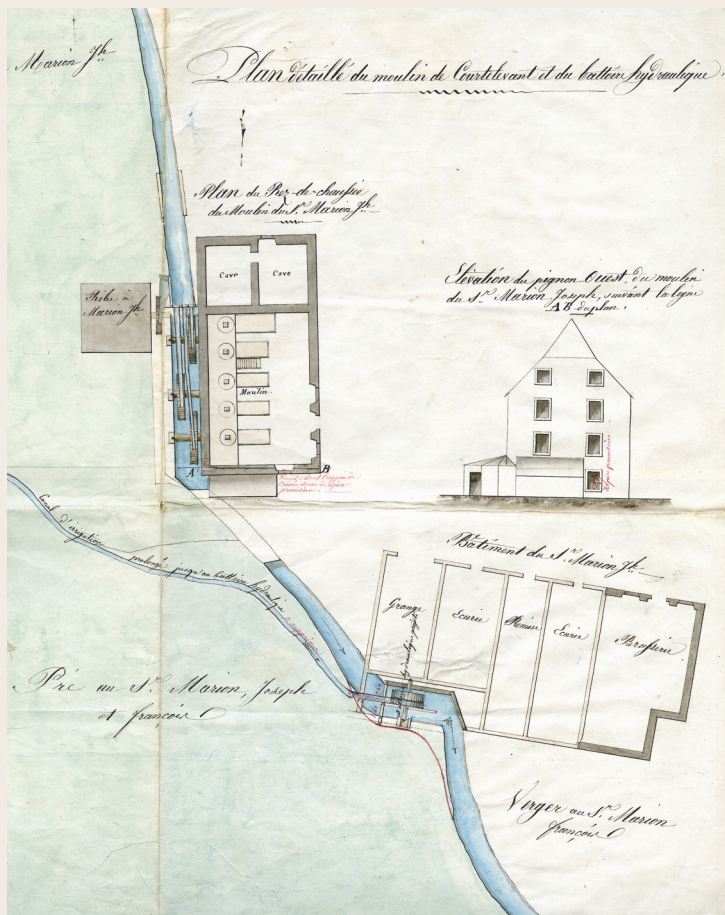
En 1892, deux choucrouteries importantes fonctionnent. À Chèvremont, la « Grande choucrouterie » emploie jusqu'à 120 ouvriers à l'issue de la Grande Guerre. Le dernier établissement du Territoire met un terme à son activité en 1992.

La transformation des ressources naturelles

La présence de marne bleu gris (loess) et de glaise d'excellente qualité permet de développer d'importantes tuileries: celle de Charles Clavey à Foussemagne et celle de la famille Viellard à Froidefontaine (doc. 5.2). Des entreprises comme Lehmann à Roppe ou des ateliers de plus petite taille comme celui de Châtenois transforment le calcaire pour obtenir de la chaux. Les forêts du massif sous-vosgien permettent, quant à elles, le développement d'une filière de transformation du bois: scieries mécaniques, menuiserie, tournerie et boissellerie (à l'exemple de l'entreprise Marcotte à Chaux ou de la scierie-menuiserie Jacquot-Michaut à Belfort, doc. 5.3). Une importante usine de peinture et de vernis (peintures Gauthier) est installée à Belfort depuis la fin du XIX^e siècle (doc. 5.4).

Les entreprises en lien avec le textile et les métaux

Le travail du textile a donné naissance à des activités parallèles de sous-traitance: usine de produits chimiques Kestner à Chaux (qui fabrique des enduits et des apprêts), teintureries pour le fil (comme l'entreprise Steiner à Belfort qui réoccupe le site industriel des forges, doc. 5.5), fabrique d'amidon Schmerber à Montreux-Château, ateliers de fabri-



5.1 Plan du moulin de Courtelevant, 1847 (ADTB, 7 S 120).



TÉLÉPHONE N° 232
Télégr. JACQUOT-MICHAUT-BELFORT

Maison fondée en 1837

Cheques Postaux : DIJON N° 9036
R.C. BELFORT N° 3768

ETABLISSEMENTS JACQUOT & MICHAUT
Société Anonyme au Capital de 800 000 Francs

BELFORT, le 9 Mars 1929
88 90 Avenue Jean Jaurès

SCIERIE À VAPEUR & ÉLECTRIQUE
COMMERCE DE BOIS
BOIS DE TOUTES ESSENCES
EXPLOITATIONS FORESTIÈRES

**SPECIALITÉ DE PLOTS
à FEUILLETES CHÊNES**

CHÊNE ET SAPIN
BOIS POUR CHEMINS DE FER
BOIS DE CHAUFFAGE

HOUILLE, COKE, ANTHRACITE, BRIQUETTES
CHARBON DE BOIS

Monsieur Le PREFET
du Territoire de Belfort

BELFORT

La tuilerie de Froidefontaine
(ADTB, 7 Fi 2361).

5.2

Papier à en-tête de l'entreprise Jacquot et Michaut, 1929
(ADTB, 39 Fi 7/7).

5.3

En-tête d'un calendrier de l'entreprise Gauthier, 1936
(ADTB, 39 Fi 7/1).

5.4

FABRIQUE DE PEINTURES ET VERNIS

MARQUE DÉPOSÉE

G. GAUTHIER FILS
SOCIÉTÉ ANONYME BELFORT CAPITAL: 1.850.000 Fms.

ÉTABLISSEMENTS

cation de pointes pour machines à tisser à Lachapelle-sous-Rougemont (doc. 5.6), Rougemont et Giromagny, fournisseurs en taquets de cuir pour métiers à tisser (ateliers Chagué à Petitefontaine), ateliers de transformation des déchets de coton (Ets. Buhl à Belfort) et chapelleries. La présence de plusieurs régiments conduit également à l'implantation de blanchisseries industrielles.

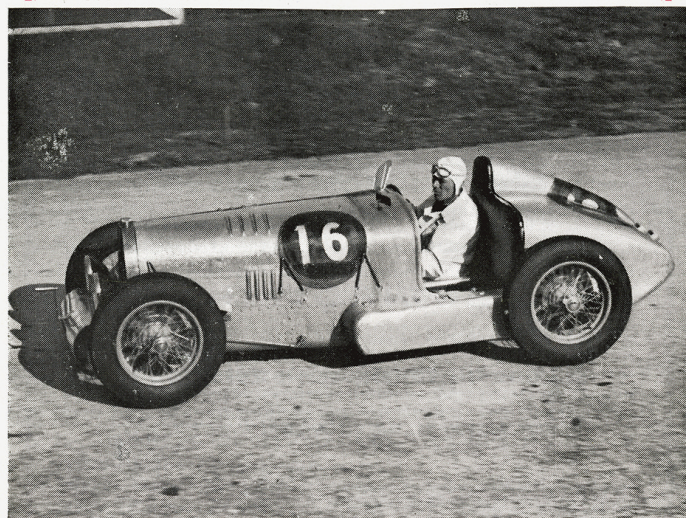
La métallurgie ne se réduit pas aux grandes usines Japy, Viellard, SACM et Chaudel-Page; elle comprend également des entreprises plus modestes et spécialisées: les limes Wersinger à Belfort, les grilla- ges Kern à Rougemont ou encore les couverts mé- talliques Oser à Delle. On trouve même à Giromagny un éphémère constructeur automobile de voitures sportives, la société Lambert (de 1948 à 1953, doc. 5.7).

Papeterie, imprimerie

On relève à Belfort plusieurs imprimeurs. Le plus ancien d'entre eux est l'établissement Clerc (doc. 5.8), dont l'atelier de fabrication de papier est installé à Malvaux (commune de Lepuix). À la fin du XIX^e siècle, les grands journaux Belfortains possèdent tous leur propre imprimerie (*La Frontière*, l'imprimerie Pelot pour *L'Alsace*).

07-007

La 1.100 cm³ **SPORT
GRAND SPORT
COURSE**



Bol d'Or Automobile - Lambert sur LAMBERT

LAMBERT

Ateliers Germain LAMBERT

Téléphone 0.16 ❖ GIROMAGNY ❖ Terr. de Belfort



Voitures LAMBERT de différents modèles

D2552

5.7 Catalogue des voitures Lambert, 1951 (ADTB, D 2552).



5.5 La teinturerie Steiner (ADTB, 7 Fi 2843).

FABRICATION DE POINTES DE NAVETTES

WÆRLIN Frères

LACHAPELLE-SOUS-ROUEMONT (Territoire de Belfort)

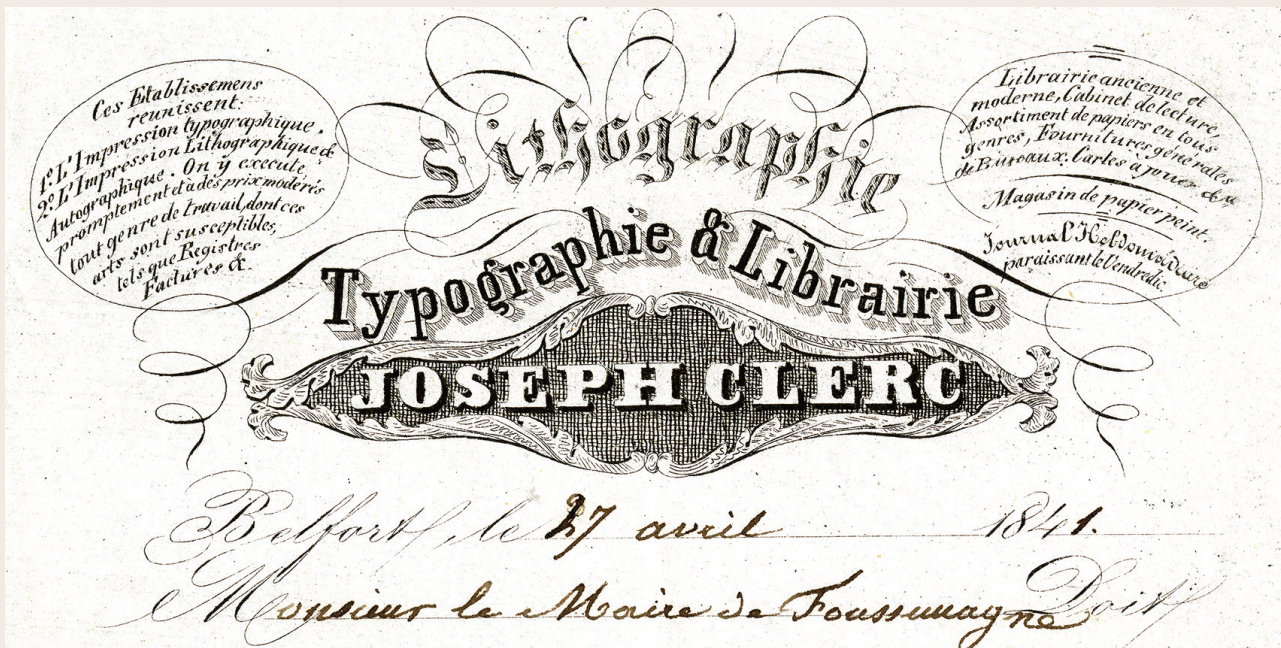
Spécialité de pointes pour navettes à Soieries — Pointes ordinaires brutes de forge et polies

Ressorts de navettes, broches de navettes forgées, carrés de broches

Pièces détachées pour tissages mécaniques

R. C. Belfort 1741-1742-1743

5.6 Publicité pour l'entreprise Woerlin, fabricant de pointes de navette à Lachapelle-sous-Rougemont, 1924 (ADTB, P276).



5.8 Papier à en-tête de l'imprimerie Clerc (ADTB, 39 Fi 6/9).

QUARANTE ANS D'AVENTURE INFORMATIQUE À BELFORT

Les années soixante constituent un tournant dans l'histoire industrielle du Territoire de Belfort. Pour faire face au déclin des secteurs les plus traditionnels, notamment le textile, une nouvelle activité usinière voit le jour à Belfort autour de la mécanographie et de la production de matériel informatique.

Bull à Belfort

C'est en 1960 que Bull s'installe dans les locaux cédés par l'entreprise textile Dollfus Mieg et C^{ie} (DMC), qui décide de concentrer son activité sur son site de Mulhouse (doc. 6.1). Au cours du printemps 1960, l'usine de Belfort démarre ses fabrications sous le contrôle des services parisiens de la Compagnie des machines Bull (doc. 6.2). La première activité de l'établissement réside dans le montage d'ensembles partiels électroniques et surtout la mécanographie à cartes perforées. Ce procédé, à l'origine des systèmes informatiques, est utilisé à des fins de statistique, de comptabilité et de gestion.

Le 16 mai 1968, la décision est prise de créer à Belfort un département spécialisé dans l'étude, la construction et la commercialisation de matériels périphériques d'entrée/sortie des systèmes informatiques. À la suite d'accords conclus en 1970 entre General Electric, HIS et Bull GE, Honeywell Information System prend le contrôle de Bull GE

(qui devient Honeywell Bull). Le nouveau groupe accède alors au deuxième rang mondial dans le domaine de l'industrie informatique (doc. 6.3). En 1982, le groupe CII Honeywell Bull entre dans le secteur public. Cette nationalisation se traduit, un an plus tard, par une restructuration du groupe donnant naissance à quatre entités-produits, parmi lesquelles figure Bull Périphériques.

Sur une superficie de 40 hectares, l'établissement de Belfort comporte vingt-sept bâtiments où travaillent environ 2600 personnes (doc. 6.4). L'on y trouve regroupés l'ensemble des unités de fabrication, des équipes de recherche et de développement (imprimantes et dérouleurs), la direction commerciale OEM (Original Equipment Manufacturer) et l'ensemble des départements fonctionnels (doc. 6.5). En 1991, le groupe Bull doit toutefois faire face à une grave crise qui résulte d'une concurrence accrue dans le secteur de la micro-informatique. En dépit d'une forte mobilisation, l'usine de Bull-Belfort est à vendre. Le Conseil général du Territoire de Belfort se porte alors acquéreur des locaux et y implante en 1993, le Technopôle destiné à accueillir de nombreuses entreprises de pointe (doc. 6.6).

De Bull à Nispon

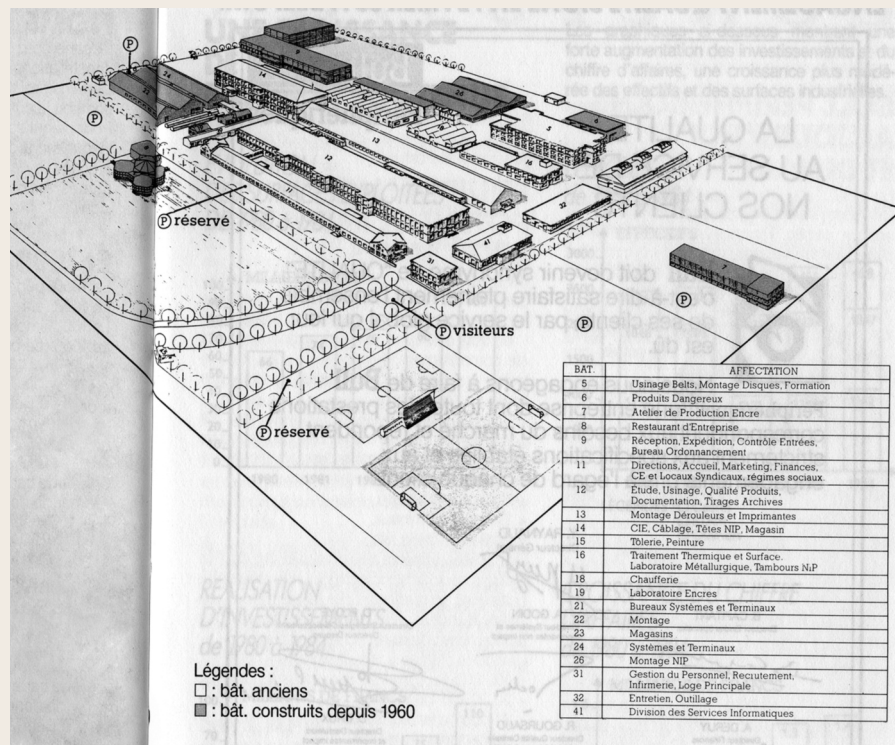
La société Nipson constitue, à son origine, une filiale de Bull, créée en 1992 lors du dernier plan social de Bull. Elle reprend une partie du personnel de l'entreprise mère ainsi que des locaux situés sur le site de l'actuel Techn'Hom. À son apogée, cette entreprise qui conçoit et produit des systèmes d'impression numérique à haute performance, compte jusqu'à 350 salariés. À l'issue de plans sociaux successifs et de trois redressements judiciaires (en 2002,

6.1

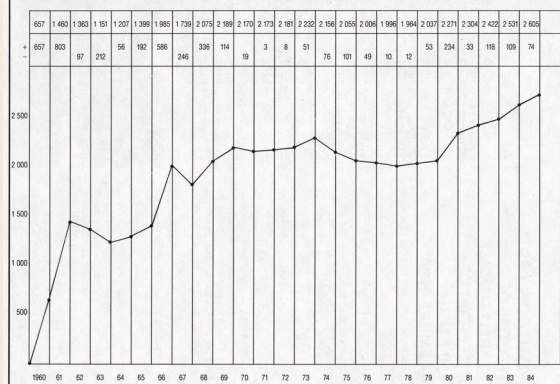
L'ingénieur norvégien
Fredrik Rosing Bull
(1882-1925)
(collection PB21 –
Musée de la
mécanographie de
Belfort).

6.4

Évolution des effectifs
de l'établissement
de Belfort, 1985
(ADTB, A 1273).



EVOLUTION DES EFFECTIFS DE L'ETABLISSEMENT DE BELFORT



Plan du site Bull vers 1985
(ADTB, D2181).

6.2

L'Iris 50 est le premier ordinateur construit dans le cadre du plan calcul français, vers 1968 (collection PB21 - Musée de la mécanographie de Belfort).

6.3



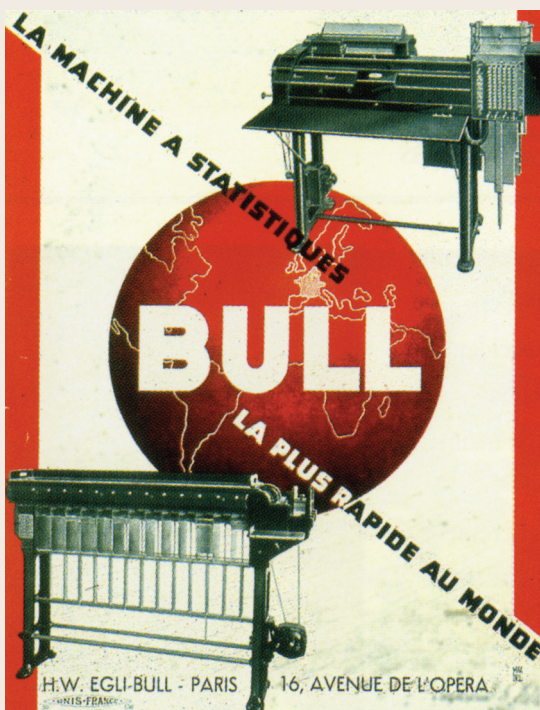
2008 et 2012), ils ne sont plus qu'une cinquantaine. L'usine ferme ses portes le 15 juillet 2012 (doc. 6.7).

Le relais est alors pris par Nipson Technology, qui produit du toner, des têtes et des tambours d'impression. En avril 1999, Nipson SA est absorbée par le groupe belge Xeikon France SA dont le siège social est établi à Belfort. Mais cette société est déclarée en cessation de paiement deux ans plus tard. Le 30 avril 2002, la société Koonras (entreprise israélienne) rachète la société Xeikon sous son ancienne appellation de Nipson, s'appuyant sur trois filiales en Allemagne, en Angleterre et aux États-Unis. Sur 1 600 machines Nipson produites dans le monde, environ 40 % sont les imprimantes Mathilde (Magnétique A Tambour Hautement Industrialisé (et) Léger Dépôt Électrolytique) dont le projet de conception remonte à la société Bull dans les années quatre-vingt (doc. 6.8).

L'association PB2I, ex-FEB Belfort, maintient la mémoire de ces quarante années de production industrielle à travers une collection de machines et la valorisation des témoignages des anciens employés du secteur informatique.



6.6 « La famille des Lions » réalisée avec des composants électroniques, fait la promotion de la série 60 de Honeywell Bull, 1974 (coll. PB2I – Musée de la mécanographie de Belfort).



6.5 La tabulatrice imprimante, [1931] (coll. PB2I – Musée de la mécanographie de Belfort).

Imprimantes NIPSON 6100

Vitesse d'impression évolutive
et recto-verso en continu



NIPSON
Printing Systems

Groupe Bull

6.7 Imprimante Nipson 6100 [1994] (ADTB, 180 J 98).

NIPSON VARYPRESS 200

Print Beyond Limits

La nouvelle génération d'imprimantes noir & blanc :

VaryPress 200, dernière née des imprimantes digitales Nipson, est spécifiquement conçue pour répondre aux besoins croissants de qualité et de réduction des coûts d'exploitation, liés aux marchés exigeants de l'impression variable.

La technologie magnétique unique de la VaryPress 200, alliée à la fixation flash offre une nouvelle approche face aux demandes de productivité, de qualité d'impression, de flexibilité et de coûts de production optimisés.

Productivité :

VaryPress 200 garantit un taux de disponibilité maximum, permettant de cibler les besoins de production continue dans la plupart des environnements d'impression.

Avec sa vitesse maximale de 90 m/min, une largeur imprimable de 468 mm (laize papier 520 mm), VaryPress 200 produit plus de 600 pages A4 par minute en two-up simplex, et plus de 1200 pages A4 par minute en two-up duplex.

Qualité d'impression :

Basée sur le procédé éprouvé de l'impression magnétographique, VaryPress 200 intègre le dernier concept de génération d'images, issu du re-design des modules d'écriture, de l'amélioration du tambour d'enregistrement, ainsi que de l'utilisation d'un nouveau type de toner. Le résultat se traduit en une avancée significative de la qualité d'impression digitale 600 dpi.

Flexibilité :

Le système unique de fixation flash permet de réaliser la phase de fixation du toner sans entraîner d'échauffement du média. Aucun défaut tel que plissement, rétrécissement, courbure, assèchement n'affecte plus le substrat. L'impression en mode recto-verso ainsi que les opérations de post-traitement du média imprimé en sont naturellement facilitées.



VaryPress 200 peut donc imprimer sur une grande variété de supports, tels que papier couché ou non couché, métallisé, autocopiant, à fort ou faible grammage, aussi bien qu'étiquettes, cartes plastiques. Les substrats, en perforation carroll ou sans perforation, peuvent bien sûr être traités.

De plus, Varypress 200 possède une caractéristique unique qui permet de faire varier la vitesse d'impression en fonction du flot de données, du papier utilisé ou du post-traitement.

VaryPress 200 offre également la possibilité d'imprimer en mode duplex (recto-verso) sur une seule machine (SED — Single Engine Duplex) sur des laizes allant jusqu'à 251,4 mm (entraînement papier par picots et vitesse limitée à 70 m) ou alors en mode simplex sur des laizes allant jusqu'à 520,7 mm avec entraînement papier par picots ou par friction.

Les modèles simplex et duplex peuvent facilement être intégrés avec les systèmes pré et post-traitement proposés par le marché.

NIPSON

6.8 Imprimante Nipson Varypress 200 [2006] (ADTB, 180 J 98).

L'USINE, UN BÂTIMENT TECHNIQUE

L'évolution du bâtiment industriel

L'historien Pierre Fluck définit ainsi les étapes successives de l'évolution du bâti industriel, dégagant les typologies de bâtiments suivantes :

- *L'appropriation du bâtiment existant.* L'industrie à ses débuts, peu gourmande en énergie et en machines, occupe souvent l'existant, qu'il s'agisse de simples maisons de ville ou de bâtisses plus remarquables (doc. 7.1). Meunerie, tanneries, forges ou martinets s'inscrivent dans une architecture vernaculaire que seule la roue à aube différencie des maisons traditionnelles (moulin de Courtelevant). La Révolution libère de nombreux immeubles à bas prix lors de la vente des biens nationaux. À Delle, l'ancien bâtiment des dominicaines, datant des années 1880, est converti en usine : en 1919, le pensionnat des dominicaines est acquis par Klaus et Compagnie, une société Suisse rachetée par la Société anonyme diélectrique de Delle (UDD).

- *L'usine halle,* c'est-à-dire un atelier de plain-pied à volume unique, constitue un type architectural représenté dans le département jusqu'à nos jours. Au moment de leur installation à Belfort, les établissements DMC s'inspirent du modèle de la galerie des machines présentée dans le cadre de l'Exposition universelle de 1878. Ce type de structure est encore couramment employé dans les années 1950-1960, notamment par Alsthom (grands halls de montage des motrices, docs. 7.2 et 7.3).

- *Le bloc usinier.* Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'usine côtoie les cours d'eau et, du fait d'une législation contraignante, de nombreux industriels rachètent des moulins existants : ainsi Ferdinand Boigeol acquiert-il deux moulins dans le but de réunir leurs chutes et de construire un nouvel édifice à l'usage de tissage (« Le Tissage du Pont », doc. 7.4). Cette solide construction, à plusieurs étages, permet de supporter le poids des machines ainsi que les vibrations occasionnées par les mouvements mécaniques des métiers.

- *Le Shed* constitue une enfilade d'ateliers à simple rez-de-chaussée, surmontée d'une toiture en dents de scie, un mode de construction rendu possible par le développement du chemin de fer, qui amène le combustible et les matières premières tout en permettant le départ des produits manufacturés. Cette innovation anglaise modifie les paysages urbains et apparaît comme un symbole du paysage industriel (doc. 7.5). L'organisation sur un même niveau permet de supporter le poids des machines, alignées autour des arbres de transmission (desservis par un couloir de câbles et mus par la machine à vapeur). Ernest Boigeol construit sur ce modèle le tissage des Grands Champs à Lepuix vers 1897-1900, puis la filature des Prés Heyd en 1906 à Giromagny. L'armature de ces constructions métalliques est livrée clé en main : en 1889 la filature Boigeol Japy de la Fonderie est reconstruite en quelques mois par les établissements Sée de Lille ; l'industriel Ernest Boigeol prévoit une extension de son usine sur le même modèle.

- *L'usine cube.* Apparue à Mulhouse vers 1895, ce modèle constitue une réminiscence de l'usine bloc à étage, s'appuyant désormais sur des matériaux



7.1 Une usine en forme de demeure bourgeoise, le château Lesmann à Roppe (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.2 Belfort Techn'Hom, vue actuelle d'un élément de la « cathédrale » (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.4 Bâtiments du Tissage du Pont en 1900 (ADTB, 37 Fi).

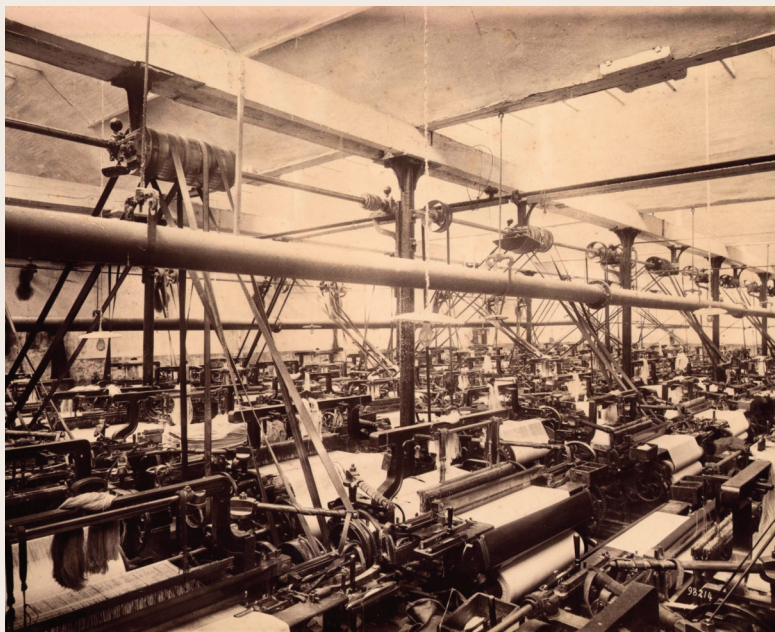


7.3 Usines Alsthom, vue d'un Hall de montage des locomotives (ADTB, fonds Alsthom, 96 J 81).

modernes ininflammables (fer et béton), offrant de larges ouvertures et des toitures en terrasse. Avec l'usage de la brique, de l'acier et de la fonte, les blocs deviennent plus larges. Les usines DMC construites à Mulhouse (doc. 7.6), Burnhaupt-le-Haut et Belfort répondent à ces caractéristiques.

Trois usines d'intérêt patrimonial dans le Territoire de Belfort

L'usine DMC de Belfort constitue un bel exemple de patrimoine réhabilité. Les travaux effectués en 1879 ont pour objet l'édification de deux grands bâtiments parallèles. Situé en arrière, le local des machines à vapeur se découpe à l'horizon avec sa cheminée de 65 mètres de hauteur. D'autres bâtiments en brique sont construits dans le même style au cours de la première moitié du xx^e siècle. L'architecture des bâtiments Achtnich, œuvre de l'architecte belfortain Moritz répond à un élégant style art déco, bien éloigné du simple shed utilitaire (doc. 7.7). En 1969-1970, les établissements Gauthier construisent une nouvelle usine à Sermamagny, dans un style résolument moderne proche de celui de Le Corbusier. Les toitures ondulées sont en béton brut; le tout est éclairé par des coupoles en plexiglas (doc. 7.8).



7.5 Vue des métiers alignés autour des arbres de transmission au Tissage du Pont en 1899 (ADTB, 37 Fi 10).



7.6 Usine DMC, bâtiments de l'ancienne retorderie (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.7 Vue des usines Achtnich
(photographie Département
du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



7.8 L'entrepôt des usines Gauthier
à Sermamagny
(photographie Département
du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).

CHÂTEAUX PATRONAUX ET CITÉS OUVRIÈRES

Les châteaux patronaux

L'architecture de la maison bourgeoise répond à des critères bien particuliers. Le bâtiment principal est établi au centre d'un parc, entouré le plus souvent de dépendances (maison du concierge, du jardinier, ferme, garage ou écurie). Le vaste espace habitable (jusqu'à 1 500 m²) se partage en trois entités : l'espace de réception situé au rez-de-chaussée (un hall monumental donne accès aux pièces de réception); le grand escalier qui dessert l'étage, espace privé de la famille; le dernier niveau abritant les chambres des domestiques. L'on trouve quelques demeures remarquables dans notre département, telles celles de l'industriel Victor Erhard à Rougemont-le-Château (doc. 8.1), les châteaux Engel « Le Chénois » et Dollfus « La Charmeuse » à Bavilliers, ou encore « Les Fougerais » à Giromagny (doc. 8.2). D'autres ont été détruites, à l'exemple du Paradis des Loups, première demeure des industriels Boigeol à Giromagny, incendiée en 1944. À côté de ces demeures isolées, le département conserve deux ensembles remarquables regroupant des châteaux patronaux édifiés à chaque génération au sein de dynasties d'industriels.

L'ensemble des huit demeures Viellard à Méziré et Morvillard retrace près d'un siècle d'évolution architecturale. Il comprend les édifices suivants :

- Le château de Juvénal Viellard, première demeure de la famille, construit entre 1840 et 1844 (fronton, travée centrale, deux ailes comportant deux ouvertures).
- Le château de Léon Viellard, fils aîné de Juvénal

(1837-1903), édifié en 1886, à Morvillars. Avec sa haute toiture en ardoise, ses deux ailes saillantes et un perron à marquise, il est l'œuvre de l'architecte parisien Robert Saglio. Cette demeure abrite le siège de la société familiale VMC.

- Le vieux château ou château Armand Viellard, construit à Morvillars en 1872-1878 par l'architecte Fleury de la Hussinière. La demeure sert d'ambulance pendant la Première Guerre mondiale. En septembre 1944, le maréchal Pétain y séjourne. En 1960 le château est acheté par la commune de Morvillars qui y installe une école.

- Le château Jean Maître (gendre de Léon Viellard), construit en 1897 par l'architecte belfortain Fleury de la Hussinière, présente des façades en pierre et briques.

- Le château André Viellard, construit vers 1930, dans un style normand.

- Le château des Tourelles, construit sur les plans de l'architecte parisien Hennequin. En 1965 le bâtiment est acheté par la Chambre de commerce pour y créer une école (docs. 8.3 et 8.4).

- Le château de Charles Armand, édifié à la fin du XIX^e siècle.

- Le château d'Étienne Viellard, également appelé Petit Château, construit en 1935-1936.

Parmi les douze demeures Japy à Beaucourt, on mentionnera le château Albert Japy, bâti à la fin du XIX^e siècle (il s'agit du deuxième château construit sur le coteau dit des Vignes).

Le logement ouvrier

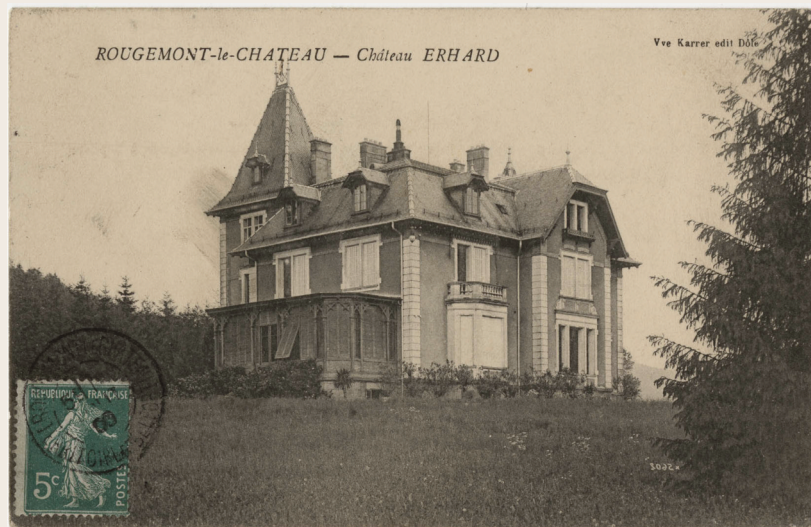
La concentration sur des sites industriels, en périphérie des villes, d'importantes populations d'ouvriers et d'employés pose vite la question de leur logement. Les premières cités ouvrières, dites « ca-

8.1

Le château Erhard à Rougemont-le-Château (ADTB, 7 Fi 2232).

8.2

Le Château des Fougerais, construit par Ernest Boigeol à Giromagny (photographie Département du Territoire de Belfort, J.-F. Lami).



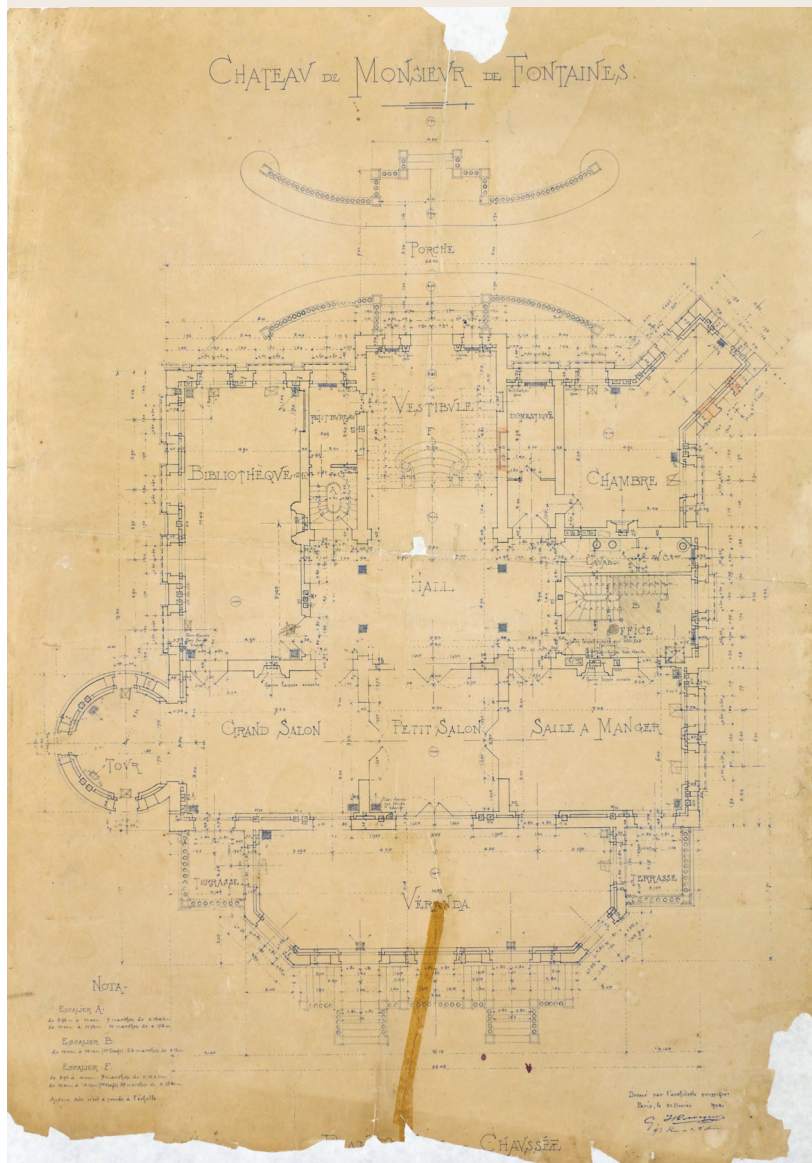
8.3 Château des Tourelles à Morvillars (ADTB, 7 Fi 2139).



sernes », correspondent à l'habitat ouvrier de la première moitié du XIX^e siècle. De telles constructions voient le jour à Beaucourt et à Grandvillars à l'initiative des sociétés Japy et VMC (docs. 8.5 et 8.6). Les exemples de constructions pour ouvriers ne manquent pas : en 1895, à Valdoie, le tissage dirigé par J. Dreyfus propose sept bâtiments pour son personnel (cité du Salbert). Le manufacturier Steiner bâtit lui aussi quinze cités.

À Belfort, le développement des cités accompagne la croissance urbaine du faubourg des Vosges. Chaque usine pratique sa propre politique d'hébergement des ouvriers. Dès 1881, une première cité est édifiée sur des terrains acquis par la SACM à l'est de la voie ferrée, s'inspirant du modèle de la Société mulhousienne des cités ouvrières, fondée en 1863. En 1890, est créée la Société coopérative immobilière d'habitation bon marché de Belfort. Les souscripteurs en sont des industriels : ingénieurs et administrateurs de la SACM, de Stein, de DMC (Bohn, Dardel, Mieg, Ziegler), mais également des industries voisines de Valdoie Charpentier, les établissements Dollfus-Noack ou Schwartz. Les premières cités HBM sont édifiées rue du Barcot.

Une deuxième tranche de cités SACM est construite à Belfort entre 1921 et 1926 (doc. 8.7), complétée par de coquets pavillons, réservés aux cadres et aux ingénieurs. Bien équipées et dotées d'un jardinet, ces maisons rompent avec l'inconfort du logement ouvrier de l'époque et plus de 800 personnes y sont logées en 1910. Les ouvriers sont souvent incités à cultiver un lopin de terre, permettant l'autoproduction de biens consommables en complément du salaire versé (fondation de l'Association des jardins ouvriers en 1920).

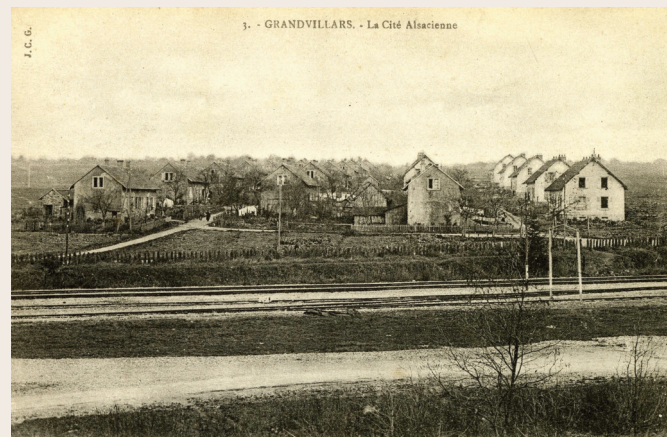


8.4 Plan du rez-de-chaussée du château des Tourelles (ADTB, 166 J 1187).

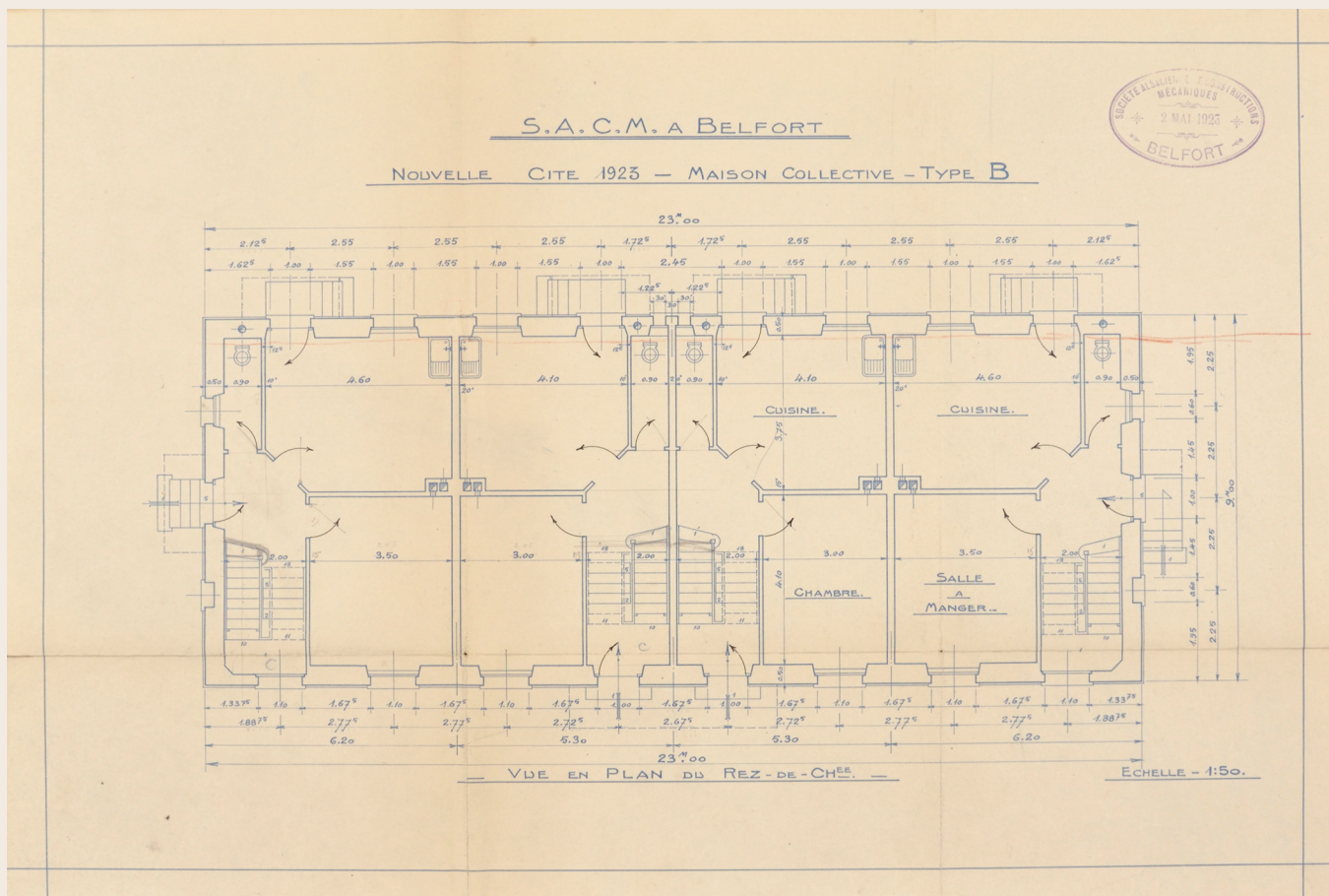
Cités SACM de 1923, plan du rez-de-chaussée (ADTB, fonds Tournesac, 38 J 433). Noter la présence d'une salle à manger distincte de la cuisine dans ces nouvelles cités (ADTB, 38 J 433).



8.5 Grandvillars, la cité Blanche (ADTB, 7 Fi 2794).



8.6 Grandvillars, la cité Alsacienne (ADTB, 7 Fi 2795).



MONDE DU TRAVAIL ET POLITIQUES SOCIALES

Dans le Territoire de Belfort, le développement du tissu industriel s'est accompagné d'une politique sociale active, fondée sur l'exemple de Mulhouse, ville phare du paternalisme patronal. Ces œuvres patronales, qui tournent autour du logement, de la santé et de la qualification des travailleurs apparaissent comme « *partie intégrante de sa gestion des ressources humaines* » (Jean-Louis Romain), apportant confort et bien être aux employés, cherchant à maintenir sur place une main-d'œuvre qualifiée et besogneuse (doc. 9.1). Répondant à des préoccupations marquées par l'humanisme chrétien, elles participent également d'une forme d'encadrement social et moral des travailleurs.

L'avènement de modes de distribution coopératifs

De nombreuses coopératives alimentaires voient le jour dans la deuxième moitié du XIX^e siècle; elles achètent en gros des denrées de première nécessité revendues à une population ouvrière de plus en plus nombreuse (doc. 9.2). La plus ancienne société de ce type, *La Société coopérative des usines Viellard-Migeon et C^{ie}*, est fondée à Grandvillars en 1864, dans le but de fournir à bon compte aux ouvriers denrées et bois de chauffage issu des forêts Viellard-Migeon. Cette même entreprise fonde également deux fermes à Méziré et Grandvillars, dans le but de fournir du lait à bon prix aux familles d'ouvriers.

À partir des années 1880, chaque usine dispose de sa société propre (*Société coopérative alimentaire*

de Beaucourt fondée en 1874, *L'Union* de Belfort en 1890, etc.). Le début des années 1920 constitue une sorte d'âge d'or: à Belfort, la coopérative *La Fraternelle* de la SACM, créée en juin 1920, compte 3 500 sociétaires en 1922. Les principaux établissements industriels disposent également d'un économet à l'usage des employés de l'usine, à l'exemple du magasin d'alimentation chez *B. Mielle et C^{ie}* établi à Beaucourt en 1920.

Ce mouvement coopératif connaît un prolongement au XX^e siècle à travers la Coop-Alsthom qui, dotée de ses propres statuts juridiques, ouvre un magasin en 1967 (doc. 9.3). Comptant quelque 17 000 sociétaires en 1980, la Coop apparaît comme la première grande surface du département avec un magasin de 3 000 m² établi sur deux niveaux rue Charles Bohn.

Instruction et formation

Dès 1871, Adolphe Japy fonde un « Asile maternel » destiné aux enfants d'ouvriers à Beaucourt. Dans un autre ordre d'idées, la SACM propose à partir de 1907 des cours de dessin, de mathématiques, puis d'allemand à des ouvriers et apprentis. Une école d'apprentissage est créée en 1932, en charge de cette formation initiale et continue.

Santé et maternité

Dès 1855, les Usines Viellard-Migeon proposent, moyennant une retenue sur la solde des ouvriers, les services d'un médecin et la fourniture de médicaments. Avant même la création de la Sécurité sociale, certains patrons initient des caisses de secours et de retraites liées à l'entreprise, alimentées par versements des employés et de l'entreprise. À la fin du XIX^e siècle, est créée la « Fondation Migeon »



9.1 Belfort, la cité alsacienne (ADTB, 7 Fi 2240).



9.4 Belfort, Clinique des berceaux, angle sud-est (ADTB, 29 Fi 30).



9.2 Châtenois, la rue principale et La Fraternelle (ADTB, 25 Fi 484).

1064

N° 2033

Société Coopérative de Consommation « COOP-ALSTHOM »
Siège Social : 57, Rue de la Première Armée - BELFORT

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je soussigné :
NOM Holoff
Prénom Jean
Profession ajusteur Atelier 9 C
Domicile 2 chemin de la Fraternelle Châtenois Rue de Bonne Belfort

Après avoir pris connaissance du projet des statuts de la Société, déclare par le présent bulletin, dont un exemplaire m'a été remis, souscrire à une action de 100 francs chacune de ladite Société.

A l'appui de ma souscription, je verse la somme de cent frs

pour la libération intégrale des actions par moi souscrites

Fait à BELFORT, le 22 DEC 1955

9.3 Bulletin de souscription à la COOP-ALSTHOM (ADTB, 141 J 13).

dans le but de soutenir les familles nombreuses, ainsi qu'une maison de retraite à l'usage des anciens ouvriers nécessiteux.

La SACM met à la disposition de ses ouvriers un dispensaire, proposant des consultations gratuites. Une maternité est également aménagée sur le faubourg de Montbéliard pour l'accueil des femmes en couches (« L'œuvre des berceaux », docs. 9.4, 9.5 et 9.6). Enfin, la « Goutte de Lait », approvisionnée par une ferme de soixante vaches, se charge de distribuer le lait nécessaire à l'alimentation des nourrissons. La filature Koechlin, grosse employeuse de main-d'œuvre féminine, crée quant à elle une crèche dans les années 1920 (structure rachetée par le comité d'établissement d'Alsthom en 1949, doc. 9.7).

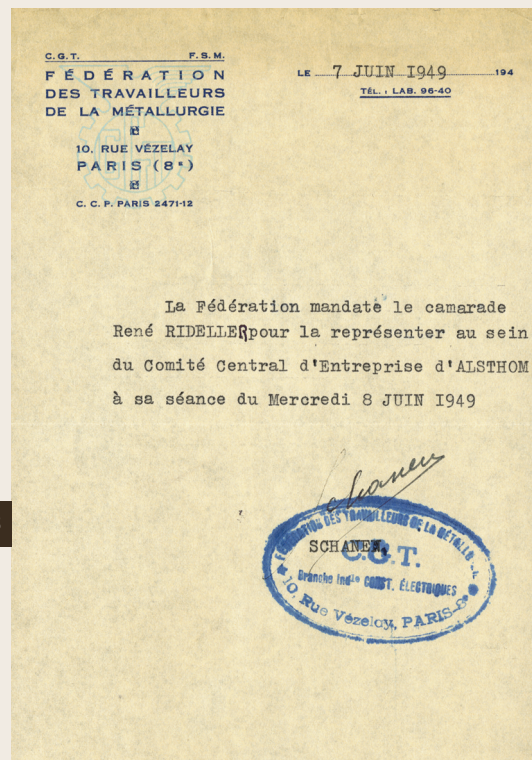
Naissance des comités d'établissement

Les comités d'établissement sont institués par la loi du 16 mai 1945. Celle-ci résulte de la volonté du législateur de voir perdurer l'ensemble des œuvres sociales que les patrons belfortains, dans un esprit paternaliste, avaient créées au profit des salariés et de leurs familles, associant à leur gestion des représentants élus des syndicats (doc 9.8). Ce principe a été maintenu dans la même formulation par la loi du 28 octobre 1982 (loi Auroux), qui élargit le droit de regard du comité d'établissement sur le fonctionnement de l'entreprise. Ces comités d'entreprise, chargés de la gestion des œuvres sociales, disposent également d'un droit d'information et d'avis sur la gestion économique de l'entreprise.



9.5

Cours d'apprentis
à l'usine SACM
de Belfort en 1925
(ADTB, 131 J 818).



9.8

Mandat donné
par la Fédération CGT
des travailleurs
de la métallurgie dans
le cadre d'une réunion
du Comité central
d'entreprise Alsthom
en 1949
(ADTB, 110 J 58).



9.7 La crèche Alsthom (ADTB, 29 Fi 30).



9.6 Belfort, Clinique des berceaux,
salle des petits lits (ADTB, 29 Fi 30).

CULTURE ET SPORT DANS L'USINE

S'inscrivant dans le cadre de la sociabilité après le travail, de nombreuses œuvres à caractère culturel ou sportif voient le jour, permettant aux ouvriers comme aux cadres de tisser des liens associatifs en dehors de l'atelier.

Sociétés musicales et chorales

C'est le 3 février 1885 que naît à Belfort la « Fanfare des Usines », placée sous la présidence de Fritz Brauer, administrateur de la Société alsacienne de constructions mécaniques. Au mois d'avril de la même année, 29 personnes sont présentes lors de l'assemblée générale constitutive de l'association. La première représentation publique a lieu lors de la cavalcade de Belfort le 12 mai 1885 et le premier concert de gala se tient le 13 mars 1886 à la « Brasserie Georges » de Belfort. En 1888, est créée la Société chorale « La Concordia », un ensemble vocal lié à la Fanfare des Usines. L'histoire de la Fanfare des Usines se confond avec celle de la SACM. Lors d'une réunion de comité tenue le 24 mai 1898, la Fanfare devient l'Harmonie des Usines avec 60 membres. Disposant dans un premier temps d'une salle de répétition en bois, elle se réunit à partir de 1924 dans un nouveau bâtiment situé avenue d'Alsace. Le 1^{er} septembre 1954, Joseph Zemp (doc. 10.1), entré à l'Harmonie en tant que musicien en 1931, prend la direction de celle-ci. Le « gosse » ou « le Seppi », comme le surnommaient les anciens, a fortement contribué à la bonne image de marque de la société grâce à ses qualités humaines et musicales. L'Harmonie prend, cette même année, le nom d'« Harmonie Alsthom – Atlantique »

suite à la fusion d'Alsthom avec les Chantiers Navals de l'Atlantique. Mais le 11 mars 2000, l'Harmonie Alsthom donne son dernier concert de gala (docs. 10.2, 10.3 et 10.4). La dissolution officielle, par fusion avec la Lyre belfortaine (pour former l'Orchestre d'harmonie de la Ville de Belfort), intervient en juin 2000, clôturant plus d'un siècle d'existence.

Une société musicale, « La Renaissance », voit également le jour chez Viellard-Migeon et C^{ie}, adossée à une société de lecture, dans le but de contrebalancer l'influence de la société musicale locale perçue comme anticléricale. Les membres de ces deux sociétés rivales se surnomment d'ailleurs « les nicke-lés » et « les cuivrés ».

Sport, colonies de vacances et loisirs ouvriers

Bien que le développement sportif, en particulier le sport de compétition, n'ait pas constitué une préoccupation de la direction d'Alsthom, on voit apparaître au lendemain de la Seconde Guerre mondiale les premières structures sportives ouvrières, organisées à l'initiative des salariés eux-mêmes. Ces initiatives débouchent sur la création, en 1949, sous l'égide du comité d'établissement, d'une association juridiquement indépendante (bien que subventionnée) dénommée Football Club Alsthom (doc. 10.5). Si cette structure concerne d'abord le ballon rond, une section de basket-ball y est rattachée dès 1951. Les années 1950 voient la diversification des activités sportives proposées : cyclisme, création d'un cercle d'échecs en 1954, dénommé « Chevalier Alsthom Belfort Échecs » (doc. 10.6). Il faut attendre 1955 pour qu'il soit fait mention pour la première fois des « Sports réunis belfortains », qui accueillent près de 300 membres, répartis dans sept sections spé-

10.1

Joseph Zemp dirigeant
l'Harmonie des Usines,
photographie
de presse réalisée
dans le cadre du
centenaire de
l'harmonie, 1985
(ADTB, 132 J 22).





10.3 L'Harmonie des Usines en répétition en 1957 (ADTB, 113 J 1).



10.2 Concert de gala du 9 février 1957, l'Harmonie des Usines interprète la Toccata et fugue en ré mineur de J.-S. Bach (ADTB, 113 J 1).

CONCERT PUBLIC

Direction : Joseph ZEMP et Charles ADAM

Judi 17 juin 1982 à 20 h 45

Kiosque de la Place d'Armes - Belfort

PAR

L'HARMONIE ET LA CONCORDIA

DE LA SOCIÉTÉ

ALSTHOM-ATLANTIQUE

PROGRAMME

FIERS CADETS	<i>Marche</i>	J. Zemp
CARROUSEL avec SIDNEY BECHET	<i>Sélection</i>	Arr! L. Delbecq
Solistes : Roger Chipeaux, trompette ; François Steiner, bugle		
PRELUDE et FUGUE en Si bémol mineur		J. Zemp
ANDALOUSIE	<i>Opérette. Sélection</i>	Fr. Lopez Arr! R. Martin
LA CHEVAUCHEE DES WALKYRIES	<i>Prème dramatique</i>	Transc. Th. Dureau Ch. Trenet
FESTIVAL CHARLES TRENET	<i>Fantaisie</i>	Arr! L. Delbecq
Solistes : Geneviève Milonet Jasline Olliv Suzy Thibaud-Ebél		
LES REJETONS DE LA MIOTTE	<i>Hymne Belfortain</i>	Arr! J. Zemp
NABUCCO	<i>Chœur des Esclaves</i>	G. Verdi
ALLELUIA extrait du "MESSIE"		G.F. Handel Transc. J. Zemp

* Sonorisation réalisée gracieusement par MOUGENOT MUSIQUE de Belfort *

10.4 Affichette du Concert public du 17 juin 1982 (ADTB, 113 J 15).

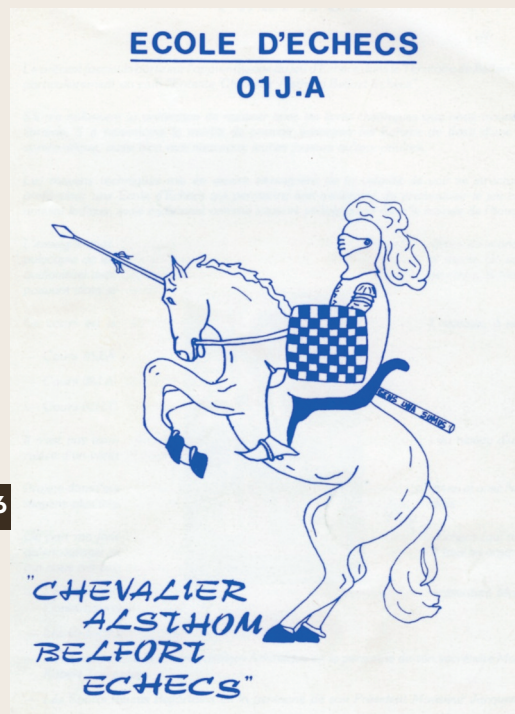
cialisées (football, basket-ball, tir à l'arc, ski, camping, volley-ball et athlétisme). La SACM subventionne également des sociétés de gymnastique et des associations sportives locales. Il est décidé en 1972 de regrouper les activités culturelles et sportives sur un site unique, disposant des équipements les plus modernes : aussi un terrain est-il acquis dans le quartier de La Méchelle. Le centre Benoît Frachon est inauguré en 1976 (doc. 10.7).

Le développement des loisirs entraîne l'organisation, sous l'égide du comité d'établissement, dirigé par les organisations syndicales et subventionné par l'entreprise, de colonies de vacances destinées aux enfants d'employés (œuvre des « Enfants à la Montagne »). Une maison de vacances à Lepuix-Gy est acquise par la direction d'Alstom, qui accueille 318 garçons et filles en 1950 (doc. 10.8). Des enfants sont également accueillis en Alsace, à Bistchwiller-les-Thann, puis, à partir de 1970 à Neuvic (Corrèze) et à Barcelonnette (Hautes-Alpes). L'aménagement d'un camping à Saint-Aygulf, puis à l'île de Ré, permet aux familles de conquérir des espaces jusqu'à inaccessibles au plus grand nombre. Le CE d'Alstom développe également une offre de sports d'hiver, à travers la construction, sur le site du Ballon d'Alsace, de la Maison familiale des Travailleurs « Les Clarines », opérationnelle à partir de 1970.



10.5

L'équipe de football
« Soudure Traction »
de l'usine Alstom
dans les années 1970
(ADTB, 96 J 79).



10.6

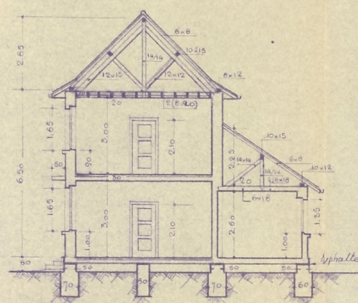
Support de cours de
l'école d'échecs de
l'association
« Chevalier Alstom
Belfort Échecs »
(Bibliothèque
municipale de Belfort,
FM MEL 23bis).

ALS-THOM. BELFORT. COLONIE DE VACANCES DE LEPUIX-GY.
PROJET DE CONSTRUCTION DE DORTOIRS • LAVABOS • W-C.

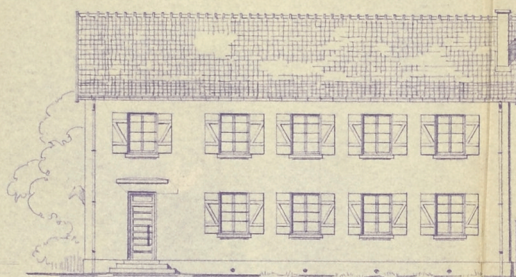
PL. 1

ECHELLE DE 0,01 P.M.

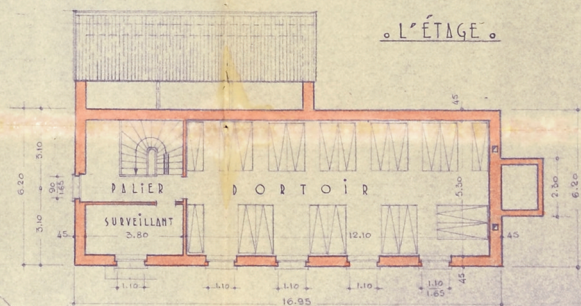
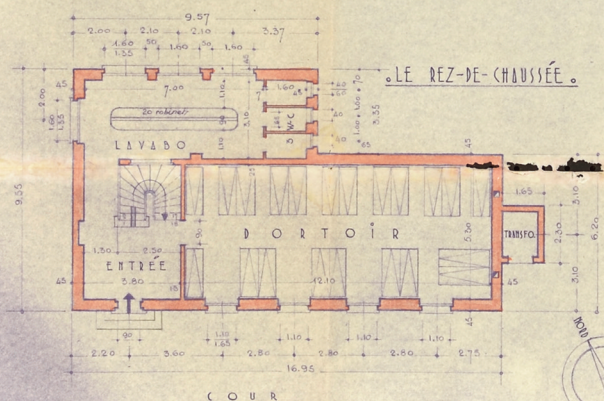
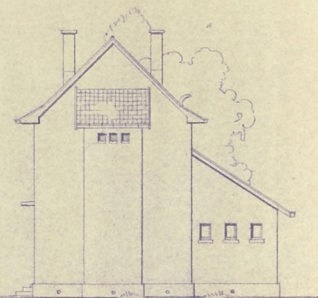
LA COUPE PAR A-B.



LA FAÇADE SUD.

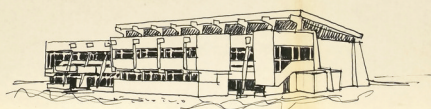
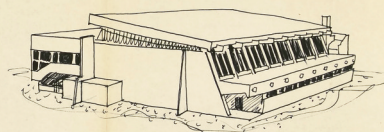


LA FAÇADE EST.



P. OUDARD, ARCHITECTE. 15 AVRIL 1947.

10.7 Colonie de vacances Alsthom de Lepuix-Gy,
plan de bâtiments
(ADTB, fonds Oudard, 166 J 915).



Salle C. d'Alsthom
Shale Oudard
OP 24/6/47

10.8 Plans du centre Benoît Frachon
(ADTB, fonds Oudard, 166 J 805).

Catalogue de l'exposition

**« Trois siècles d'aventure industrielle dans le Territoire de Belfort »
organisée par le Département du Territoire de Belfort – Archives départementales,
du 7 au 29 septembre 2017,
sous la direction de Joseph Schmauch**

Recherches documentaires et textes :

**Valérie Hoël
Corinne Monnier
Jean-Christian Pereira
Joseph Schmauch
Jean-Christophe Tamborini**

Mise à disposition de documents ou d'œuvres :

**Archives municipales de Mulhouse
Société Alstom
Bibliothèque municipale de Belfort
Établissements DMC à Mulhouse
Musée(s) de la Ville de Belfort
PB2I – Musée de la mécanographie de Belfort
Monsieur Olivier Billot
Monsieur Georges Oudard
Monsieur François Zemp**

Photographies et numérisation :

**Jean-François Lami
Olivier Billot**

Conception graphique et mise en page :

Alain Poncet

Impression :

Schraag industries graphiques – Trévenans

Achevé d'imprimer en août 2017

Imprimerie Schraag industries graphiques – Trévenans

N° d'imprimeur : 2017080054

Dépôt légal 3^e trimestre 2017

Imprimé en France

ISBN 2 — 86 090 — 011 — x



TROIS SIÈCLES D'AVENTURE INDUSTRIELLE

DANS LE TERRITOIRE DE BELFORT

Archives départementales
du Territoire de Belfort

4 rue de l'Ancien-Théâtre
90 000 Belfort
Tél. 03 84 90 92 00

Retrouvez les archives
en ligne sur :
www.archives.territoiredebelfort.fr/archives